



LES CHAUFFEURS

Ouvrages d'Alexandre Dumas.

Le Pasteur d'Ashbourn	8 vol.
Mes Mémoires	22 vol.
Olympe de Cleves	9 vol.
Conscience	5 vol.
Un Gilblas en Californie	2 vol.
Les Drames de la Mer	2 vol.
Histoire d'une colombe	2 vol.
Ange Pitou (suite au *Collier de la Reine*)	8 vol.
Pauline et Pascal Bruno	2 vol.
Une vie artiste	2 vol.
Le Trou de l'Enfer	4 vol.
Dieu dispose (suite au *Trou de l'Enfer*)	6 vol.
La Femme au collier de velours	2 vol.
La Régence	2 vol.
Louis XV	5 vol.
Louis XVI	5 vol.
Les Mariages du père Olifus	5 vol.
Le Collier de la reine	11 vol.
Les mille et un fantômes	2 vol.
Le Véloce	4 vol.
Mémoires d'un Médecin et Césarine	20 vol.
Les Quarante-Cinq	10 vol.
La comtesse de Salisbury	6 vol.
Tomes 3, 4, 5, complétant la première édition	3 vol.
Les deux Diane	10 vol.
Le Bâtard de Mauléon	9 vol.
Le Chevalier de Maison Rouge	6 vol.
Une Fille du Régent	4 vol.
La Comtesse de Charny	19 vol.
Catherine Blum	2 vol.
Les Mohicans de Paris	19 vol.
Ingénue	7 vol.
Page (le) **du duc de Savoie**	8 vol.
El Saltéador	3 vol.
Vie et aventures de la princesse de Monaco	6 vol.
Souvenirs de 1830 à 1842	8 vol.
Grands Hommes (les) **en robe de chambre**	
1° RICHELIEU	5 vol.
2° HENRI IV	2 vol.
3° CÉSAR	7 vol.
Salvator le Commissionnaire	6 vol.
Journal de madame Giovanni	4 vol.
Madame du Deffand	2 vol.
La Mecque et Médine	6 vol.
Le Lièvre de mon grand-père	1 vol.
Meneur (le) **de loups**	3 vol.
Compagnons (les) **de Jehu**	4 vol.

Fontainebleau, Imp. de E. Jacquin.

LES

CHAUFFEURS

PAR

ÉLIE BERTHET

PARIS

ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR

37, rue Serpente.

1858

XIII

La maison du Franc (suite).

La porte s'était ouverte. Le docteur saisit au hasard la main d'une des personnes qui se trouvaient derrière lui, et, comme elles ne se quittaient pas, il les introduisit toutes ensemble dans une espèce de petit

jardin potager. L'habitant de ce lieu reprit d'un ton de surprise et d'inquiétude :

— Bon Dieu! Baptiste, à quoi song tu? Où donc es-tu allé chercher nombreuse compagnie? N'avait-il pa convenu que tu laisserais l'homm vieille devenir ce qu'ils pourraient e la petite seulement...

— On fait ce qu'on peut et non pas ce qu'on veut. Pas plus que toi, je ne suis un grand batailleur; chacun son genre. J'ai conçu et executé le plan de cette entreprise; mais il ne fallait pas me laisser seul au dernier moment en face de plusieurs personnes... Ce n'est pas ma faute. Quelqu'un des nôtres est-il rentré?

— Pas encore. Il faut qu'il y ait des anicroches là-bas dans la plaine... Tu devrais aller voir ce qui s'y passe.

— Merci! cela n'est pas dans mon service; quand on joue du pistolet ou du couteau, je me tiens à l'écart : *cedat armis scientia*... Le franc est-il à la maison?

— Il n'aurait garde de s'y trouver quand il sait que nous devons y venir. Il est parti depuis hier pour la ville. Nous sommes absolument seuls ici.

Cette conversation avait lieu à voix basse, et elle était encore mêlée d'une foule d'expressions bizarres qui l'eussent

rendue inintelligible pour Daniel et pour les dames, lors même qu'elle serait arrivée distinctement jusqu'à leurs oreilles. Cependant les soupçons de Ladrange grandissaient de moment en moment, et toute sa pénétration d'esprit était en éveil.

Après avoir traversé en tâtonnant le jardin, on était arrivé à une habitation qui, autant qu'on pouvait en juger dans l'obscurité, avait l'apparence d'une jolie maison bourgeoise ; elle paraissait isolée, et le calme le plus profond régnait à l'entour. On entra dans un vestibule obscur, et l'un des guides, ouvrant une porte latérale, introduisit les arrivants dans un petit salon propre et bien rangé, dont les fenêtres étaient hermétiquement closes par de

doubles volets. Le parquet bien frotté, les meubles en noyer, les chaises de canne, les rideaux blancs, tout annonçait un propriétaire soigneux, aisé, ami de l'ordre et, comme on dit aujourd'hui, du comfortable. Des gravures de piété, encadrées de bois noir, décoraient les murs ; toutefois, comme ces ornements pieux eussent été compromettants à cette époque, le maître timoré du logis les avait entremêlés de dessins représentant des faits et des emblèmes révolutionnaires. Un seul flambeau éclairait cet intérieur frais et paisible ; mais aucune fente ne laissait filtrer au dehors le moindre rayon lumineux, et la maison devait paraître complètement inhabitée.

L'aspect de cette élégante pièce, à la

suite des lugubres tableaux qui venaient de frapper leurs yeux, rasséréna un peu les voyageurs. Maria poussa un soupir de soulagement, et la marquise se laissa tomber sur un siége avec une évidente satisfaction; Daniel lui-même demanda d'un ton irrésolu :

— Sommes-nous ici chez vous, citoyen docteur, et pouvons-nous enfin nous considérer comme hors de péril?

Baptiste-le-Chirurgien, qui s'était déjà débarrassé, sans qu'on sût comment, de la roquelaure et des grandes bottes avec lesquelles il s'était montré aux gendarmes, répondit avec un sourire singulier :

— Vous êtes dans la maison d'un homme qui passe pour le plus honnête de tout le pays, et l'on ne songera guère à venir nous relancer jusqu'ici. Cependant, ne parlez pas trop haut, car Vasseur et ses cavaliers doivent être encore dans le village.

— Nous sommes donc dans un village? comment s'appelle-t-il, je vous prie?

Avant que le docteur eût pu répondre à cette question peut-être fort embarrassante pour lui, quelqu'un dit avec onction :

— N'ayez aucune inquiétude, mes enfants, et reprenez courage, vous êtes ici sous la sauvegarde de la vertu.

La personne qui avait ouvert la porte extérieure venait d'entrer dans le salon; c'était un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une soutane noire en mauvais état. Daniel et ses compagnes furent frappés de surprise.

— Un prêtre! dit enfin Ladrange, un vénérable prêtre, qui, en butte aux persécutions, se cache sans doute dans cette maison. Oh! alors, nous ne devons plus conserver aucune crainte.

Maria s'était levée.

— Mon père, dit-elle chaleureusement en joignant les mains, mon père, je vous en conjure, protégez-nous.

L'homme à la soutane parut lui-même un peu confus de la vive impression que sa présence produisait sur les assistants. Cependant il répondit avec gravité :

— Paix! mes enfants, il n'est pas prudent au temps où nous vivons... Quelle protection pourrais-je vous accorder, quand j'ai tant besoin de protection pour moi-même ? Cependant mettez votre confiance en moi, je ne vous abandonnerai pas.

Baptiste-le-Chirurgien, malgré sa perversité, était stupéfait de l'impudence de son camarade, et il le regardait avec colère. Le soi-disant curé ne s'en inquiéta

pas ; seulement, quand il passa près de lui, il dit bas d'un ton railleur :

— Je suis curé comme tu es médecin ; laisse-moi tranquille (1).

Et il se mit à débiter aux dames des phrases banales de consolation, tandis que le médecin, après avoir haussé les épaules, inspectait les instruments de sa trousse qu'il venait d'étaler sur un coin de la table.

(1) Le caractère du Curé-des-Pègres, comme celui du Beau-François, du Rouge d'Auneau, du Borgne-de-Jouy, de Baptiste-le-Chirurgien, est historique. Voyez les pièces officielles du procès de la bande d'Orgères, 7 vol. in-4o, Chartres.

Daniel ne tarda pas à remarquer dans le verbiage du soi-disant prêtre certaines expressions triviales et malsonnantes; d'ailleurs, la figure basse et vulgaire de l'homme à la soutane ne pouvait laisser aucune illusion sur son compte. Ladrange, en découvrant cette grossière imposture, eut grand'peine à cacher l'horreur et le dégoût qu'elle lui inspirait; mais sa position et celle de ses parentes exigeaient la plus grande prudence. Aussi n'osa-t-il rien dire et se contenta-t-il de prévenir par un signe Maria, qui semblait déjà elle-même soupçonner la vérité.

Pendant que le prétendu curé s'écoutait parler avec complaisance, Baptiste-le-Chirurgien continuait d'agiter bruyam-

ment les pinces et les scalpels de sa trousse, si bien que l'homme à la soutane finit par s'impatienter :

— Monsieur le docteur, dit-il d'un ton aigre-doux, ne pourrait-il laisser en paix cette ferraille tandis que ces bonnes dames écoutent les paroles de la sagesse ?

— Eh ! monsieur le curé, dit Baptiste avec un sérieux parfait, nous avons eu des gens blessés là-bas, du côté du bac, et je me prépare à panser les plaies du corps avec le même zèle et la même charité que vous pansez les plaies de l'âme.

Cette réponse parut calmer le ressenti-

ment du Curé-des-Pègres : il sourit à Baptiste, et il allait reprendre son discours, quand une voix flûtée, une voix de femme, s'éleva du dehors. On disait, de ce ton chantant particulier aux industriels de la rue :

— Du fil ! des rubans ! des passe-lacets... V'là la marchande!

Ce cri avait été poussé avec précaution. Cependant, eu égard à l'heure, à l'obscurité, à la solitude du lieu, il avait un caractère passablement étrange. Le Curé-des-Pègres et Baptiste furent également atterrés ; l'un resta bouche béante, tandis que l'autre laissait tomber l'instrument

qu'il tenait à la main. Tous les deux prêtèrent l'oreille.

— V'là la marchande de rubans!... Des aiguilles! des passe-lacets! répéta la voix flûtée qui semblait s'être rapprochée.

Et une sonnette, agitée doucement, tinta dans l'intérieur de la maison.

Les dames ne parurent nullement alarmées de cet incident, qui, dans tous les cas, ne pouvait annoncer un ennemi bien redoutable; mais le docteur et le curé s'étaient vivement rapprochés l'un de l'autre et causaient bas d'un air animé.

— C'est elle! disait Baptiste avec inquiétude ; c'est Rose, il n'y a pas à en douter... qui diable se serait attendu à la voir ici ce soir?

— Il faut pourtant lui ouvrir, car elle ne plaisante pas.

— Oui, mais si nous la laissons entrer, il y aura des scènes dont toi et moi nous recevrons des éclaboussures. Ne bougeons pas; peut-être finira-t-elle par croire que la maison est déserte.

Mais la voix et la sonnette se firent entendre de nouveau.

— Pour insister ainsi, il faut que la

rusée commère soit sûre de son fait ! dit le Curé-des-Pègres ; allons ! il n'y a plus à hésiter... Je vais ouvrir du côté de la rue, et les choses s'arrangeront comme elles pourront... Je dirai comme toi, Baptiste, pourquoi nous laisse-t-on dans de pareils embarras ?

Et il sortit.

Baptiste, debout au milieu de la chambre, écoutait avec anxiété.

— Pour Dieu ! que se passe-t-il donc ? demanda Daniel.

— Rien, rien, répliqua le Chirurgien :

seulement il se pourrait que la personne qui va venir ici... Elle a parfois des idées bizarres... Aussi prierai-je cette charmante demoiselle de rabattre sur son visage le capuchon de sa mante.

— Et pourquoi cela? demanda Maria surprise.

— Faites ce que je vous dis, c'est pour votre bien.

La jeune fille obéit; Daniel voulut demander aussi des explications.

— Chut! dit le docteur.

Un murmure de voix s'éleva dans la rue et bientôt dans le vestibule.

Le Curé parlait bas à une femme qui répondait sur un ton fier et irrité ; peu à peu les paroles devinrent plus distinctes. L'homme disait :

— Que signifie ce conte ridicule? Croyez-vous me prendre avec ces paroles dorées que vous allez chercher je ne sais où? Pourquoi vous et ce fainéant de Baptiste n'avez-vous pas ouvert plus tôt? Allons, laissez moi passer, je suis lasse, et j'ai hâte de me reposer.

On répliqua respectueusement.

— Je ne crois pas un mot de tout cela, riposta la dame plus haut, et je vous ferai

donner la bastonnade à la première occasion, malgré cette loque noire dont vous avez tant de plaisir à vous habiller... *Lui*, tendre un piége à des gendarmes, les attaquer le premier, exposer la vie de ses hommes, et tout cela pour délivrer des nobles et des ci-devant que l'on conduit en prison! *Lui*, si prudent et si sage, les envoyer dans la maison d'un de nos francs les plus dévoués! Ni pour or ni pour argent, il n'eût consenti à pareille chose, ou il est bien changé depuis huit jours que je ne l'ai vu. Mais j'y songe, poursuivit-elle avec réflexion, est-ce que parmi ces nobles il se trouverait... Oh! je veux les voir; montrez-moi ces aristocrates, à l'instant!

Le Curé-des-Pègres voulut encore apai-

ser cette femme et l'empêcher d'aller plus avant; mais elle le repoussa et entra brusquement dans le salon.

Rose, puisque c'est ainsi qu'on la nommait, paraissait âgée de vingt-cinq ans. Elle était de petite taille, mais forte et bien prise. Son visage, quoique un peu hâlé, était d'une beauté remarquable; ses yeux noirs, surmontés de sourcils bien marqués et hardis, avaient un éclat que l'exaltation du moment semblait augmenter encore. Son costume consistait en une robe de toile de Jouy et un petit tablier de soie rayée qui témoignaient d'une extrême coquetterie. Elle avait sur la tète un chapeau de paille fine, à larges bords, d'où s'échappait une profusion de cheveux bou-

clés. Sa chaussure elle-même, quoique solide, et faite évidemment pour les longues marches, emprisonnait avec élégance un pied petit et cambré que surmontait une jambe fine dessinée sous un bas bleu à coins rouges. Elle portait au bras une boîte légère contenant de menues merceries, qu'elle déposa sur un meuble en entrant dans la salle.

Le Curé et Baptiste se montraient fort mal à l'aise en présence de la jeune femme, et ils baissaient la tête comme des coupables. Mais elle ne daigna même pas les regarder, et toute son attention se porta vers les voyageurs. Daniel et la marquise lui inspirèrent seulement un vague sentiment de curiosité ; mais quand elle en vint

à Maria qui restait dans l'ombre, le visage voilé par le capuchon d'une mante de voyage, ses sourcils se froncèrent :

— Quelle est cette dame qui se cache ainsi ? dit-elle avec hauteur ; que craint-elle de moi ? Est-elle donc si laide ou bien a-t-elle des raisons pour ne vouloir pas être reconnue ?

Et comme Maria ne répondait pas, Rose, s'approchant d'elle, écarta par un mouvement rapide le capuchon qui la couvrait. Cet outrage réveilla l'orgueil de la jeune fille ; elle se redressa, une vive rougeur vint colorer ses joues pâles, et ses yeux lancèrent un éclair. Mais la colpor-

teuse ne parut pas s'en apercevoir ; elle recula d'un pas, l'œil fixé sur mademoiselle de Méréville, elle murmura d'un ton farouche :

— Belle! belle comme un ange !... Je comprends tout maintenant!

Daniel s'était levé.

— Madame, dit-il avec vivacité, j'ignore qui vous êtes et quels sont vos droits dans cette maison ; mais ne devriez-vous pas mieux respecter les devoirs de l'hospitalité envers des personnes honorables, que le malheur des temps met en votre pouvoir.

Rose le regarda fixement à son tour.

— Et qui êtes-vous, vous-même? demanda-t-elle durement; à quel titre prenez-vous la défense de cette jeune fille?

— Elle est ma parente, mon amie...

— J'aurais cru autre chose à la chaleur avec laquelle vous la défendez; mais ne fût-elle que votre parente et votre amie, comme vous le dites, n'eussiez-vous pas dû braver mille morts avant de souffrir qu'on la conduisît ici? Savez-vous où vous êtes? Savez-vous en quelles mains vous êtes tombés?... Et vous, mademoi-

selle, poursuivit-elle en s'adressant à Maria, ne soupçonnez-vous pas dans quel but tant de personnes se sont exposées aux plus grands dangers? Ne savez-vous rien? Ne devinez-vous, ne craignez-vous rien?

— Et que craindrais-je, madame? dit Maria d'un air de profonde innocence; il s'est trouvé des amis inconnus pour nous délivrer de notre captivité; quelle autre récompense peuvent-ils attendre que notre éternelle gratitude? Mais on croirait à vous entendre, madame, que nous sommes encore en péril; oh! si cela est, je vous en conjure, protégez-nous; vous en avez le pouvoir, j'en suis sûre. Mon Dieu! je ne comprends rien à ce qui se passe autour de moi depuis quelques

heures... je crois rêver, mes idées sont confuses; mais pourquoi aurait-on de mauvaises intentions contre nous? Qu'avons-nous fait? Nous ne possédons plus rien, et nous sommes si malheureux!... Il y a deux jours à peine que nous avons assisté à une effroyable scène de brigandage; ma mère bien-aimée en a perdu la raison. A la suite de ces terribles émotions, nous avons été arrêtés, et voilà qu'au moment où nous venons d'être délivrés par une intervention mystérieuse, on nous annonce de nouveaux dangers!... Dites, madame, ne sommes-nous pas bien à plaindre: et ne nous trouvez-vous pas dignes de toute votre pitié?

Ces supplications semblaient toucher

médiocrement Rose, dont l'œil noir demeurait obstinément attaché sur mademoiselle de Méréville.

— Ne me trompez-vous pas? reprit-elle avec défiance; ne connaissez-vous pas la personne qui vous a tirée des mains de la force armée?

— Non, madame, je vous le jure!

Rose réfléchit encore.

— C'est impossible, dit-elle enfin en frappant du pied avec violence; une femme, si naïve qu'elle fût saurait deviner... Vous mentez, petite!

— Madame, dit Daniel indigné, osez-vous parler ainsi à la jeune marquise de Méréville?

— Qu'elle soit marquise, duchesse, reine même, que m'importe à moi? répliqua la colporteuse avec rudesse; mais elle est belle, belle à faire perdre la raison à quelqu'un dont les volontés n'ont jamais connu de frein. Vous qui la défendez, poursuivit-elle en adoucissant sa voix, vous qui tenez certainement à elle par des liens plus tendres que ceux d'une simple parenté, répondez-moi à votre tour: Ignorez-vous réellement qui sont vos libérateurs?

Daniel fut sur le point de prononcer le

nom de François le colporteur ; mais un sentiment de prudence l'avertissait de ne pas révéler cette circonstance sans un motif suffisant. Il répondit donc qu'il ne savait absolument à qui rendre grâce de cet important service.

— Je vous crois, vous, dit Rose d'un air pensif : vous devez avoir la clairvoyance d'une personne qui aime... Eh bien ! racontez-moi ce qui s'est passé là-bas près de la rivière, et peut-être finirai-je par trouver le mot de cette énigme.

Daniel obéit ; quand il en vint à la tentative que le soi-disant docteur avait faite pour prendre Maria sur son cheval, la colporteuse tressaillit.

— Plus de doutes! s'écria-t-elle; je vois maintenant leur projet tout entier... et ces deux coquins, poursuivit-elle en foudroyant du regard Baptiste et le Curé-des-Pègres, étaient chargés d'exécuter ce plan abominable!... C'est toujours eux que l'on emploie quand il s'agit de mensonges, d'impostures et de lâchetés!

Elle se promena dans le salon d'un pas rapide. Daniel et les dames attendaient avec anxiété sa décision dont allait dépendre leur sort.

Enfin la colporteuse s'arrêta devant Ladrange et lui demanda brusquement :

— Connaissez-vous quelqu'un dans le voisinage?

mes, dont la conduite, quoique mystérieuse, n'a rien eu d'hostile envers nous. D'ailleurs, nous sommes sous le coup d'un mandat d'arrestation, et notre sûreté même nous obligerait à un silence absolu.

— Mon parent a raison, madame, ajouta Maria ; je suis prête également à faire le serment que vous demandez ; mais est-il donc nécessaire ? Nous croyez-vous assez ingrats, assez méchants pour compromettre des personnes qui se sont révélées à nous par des bienfaits ? Loin de les trahir, nous prierions Dieu, chaque jour de notre vie, de les combler de bénédictions.

— Ceux dont vous parlez, mademoiselle,

n'ont pas besoin de bénédictions, répliqua Rose; priez Dieu plutôt de ne plus vous trouver sur leur chemin!

— Mais vous, madame, vous, du moins, ne méritez-vous pas toute ma reconnaissance?

— Que me fait votre reconnaissance? que me fait votre vie et celle des autres? Si vous saviez à quel sentiment je cède... Mais laissons ces grands mots, et prononcez le serment exigé.

Daniel et Maria jurèrent, de la manière la plus solennelle, de ne jamais révéler les évènements de cette nuit. Rose, satisfaite, se tourna vers la marquise :

— Et vous, madame, dit-elle durement.

— Elle ne peut vous comprendre, dit Daniel bas; oubliez-vous que sa raison...

Mais madame de Méréville sembla, par son attitude, vouloir donner un démenti à cette affirmation. Une lueur d'intelligence brilla dans ses yeux et elle répondit avec dignité :

— Je suis la marquise de Méréville, madame, et ma parole doit vous suffire, je ne l'ai jamais donnée en vain.

Il paraissait difficile que l'irascible Rose

se contentât de cet engagement ; mais soit qu'elle eût été subjuguée par l'accent d'autorité de la marquise, soit qu'elle ne crût rien avoir à craindre d'une pauvre insensée, elle sourit dédaigneusement ; puis, prenant à part Baptiste et le Curé-des-Pègres, elle leur parla bas avec vivacité.

On eût dit qu'ils voyaient de nombreuses difficultés au plan de Rose et qu'ils craignaient surtout d'être personnellement compromis. Leur résistance exaspérait la jeune femme, qui frappait du pied et rugissait tout bas comme une lionne en fureur.

— Cela sera, parce que je le veux! dit-

elle enfin avec énergie : prenez garde tous deux de vous faire une ennemie de moi. Allons ! c'est entendu, pas un mot de plus. Vous, Baptiste, vous resterez, puisque vos soins pourront être nécessaires à nos blessés ; c'est vous, Curé, que je charge de conduire ces gens à Francheville. Hâtez-vous donc de quitter cet habit qui ne vous convient pas, et partez.

Le Curé-des-Pègres ôta piteusement sa soutane. Rose revint vers Daniel et les dames.

— Qu'attendez-vous ? dit-elle d'un ton sombre ; voulez-vous donc que les autres vous trouvent ici ? Ce serait alors qu'au-

cune puissance ne pourrait vous sauver... Ne tardez pas davantage ; on va vous conduire où vous souhaitez d'aller. Seulement, il faudra que ces belles dames prennent la peine de marcher ; nous n'avons pas ici de moyens de transport, et d'ailleurs, le moindre bruit pourrait attirer l'attention des gendarmes, qui rôdent sans doute encore dans le pays... Et puis est-ce que je ne marche pas, moi, et souvent pendant de longues heures, avec un lourd fardeau? Cependant, je suis jeune et belle aussi... on me l'a dit, du moins!

Puis, s'adressant particulièrement à Daniel :

— J'espère, poursuivit-elle, que votre

guide ne vous donnera pas de sujets de plainte; mais défiez-vous de lui; il est traître et rusé comme le serpent. Si vous aviez des raisons de suspecter sa bonne foi, prenez ceci (et elle lui remit un petit pistolet qu'elle tira de son sein), vous n'aurez qu'à lui montrer cette arme; il est lâche, il vous obéira. Dans tous les cas, malgré le costume qu'il usurpe quelquefois, vous ne risquerez pas de tuer un honnête homme.

Le prétendu curé, qui se trouvait maintenant en habit et en culotte de ratine, avec un chapeau militaire à cocarde, assura humblement qu'il ne négligerait rien pour plaire à madame Rose Comme les voyageurs achevaient leurs dispositions,

on entendit un léger coup de sifflet du côté du jardin.

— Ce sont *eux !* dit Rose avec un tressaillement involontaire; il ne faut pas qu'*ils* vous trouvent ici... *Ils* arrivent par la porte du jardin; vous allez sortir par la porte de la rue... Venez, venez... Et vous, Baptiste, sur votre vie! n'ouvrez pas avant que je vous en aie donné l'ordre.

Elle entraîna les dames dans le vestibule, et elle fut suivie de Daniel et du Curé. Après avoir ouvert une porte dans les ténèbres, elle les poussa dehors en murmurant :

— Hâtez-vous! hâtez-vous! et défiez-vous des trahisons!

Elle referma la porte et rejoignit Baptiste-le-Chirurgien.

— Allez, maintenant ! dit-elle.

Quelques minutes après, une troupe silencieuse de sept ou huit hommes, aux figures sinistres, aux vêtements misérables, entrait dans le salon. Deux d'entre eux portaient dans leurs bras le Beau-François tout sanglant et les habits en désordre ; il avait reçu une blessure à la cuisse. En apercevant Rose, il manifesta un vif étonnement, mêlé d'embarras.

— Toi ici, ma chère Rose ? demanda-t-il ; qui se serait attendu...

— Grand Dieu ! tu es blessé ! s'écria la colporteuse, oubliant tout le reste.

— Ce n'est rien, répliqua le Beau-François, que l'on venait de déposer sur des chaises disposées en forme de lit de camp ; une balle dans les chairs... Baptiste va m'arranger cela. Ce coquin de brigadier Vasseur a trouvé moyen de reprendre sa carabine et de m'envoyer une dragée pendant que je m'avançais trop. Je lui ai dépêché l'Habit-Vert, notre meilleur tireur, qui se cachera derrière une haie pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Mais, de par tous les diables ! ajouta-t-il en promenant autour de lui un regard rapide, où donc est la prisonnière ? Ne devait-on pas la conduire ici ?

Le prudent Baptiste n'eut pas l'air d'avoir entendu cette question ; tout occupé de préparer des bandes de linge et de la charpie, il laissait à Rose le soin de répondre.

— De quelle prisonnière parles-tu ? demanda la jeune femme avec une indifférence apparente ; il y en avait deux ici tout à l'heure, sans compter un jeune citoyen qui les accompagnait.

— Comment ! dit le Beau-François avec emportement, ce damné charlatan a commis la sottise de... Mais, enfin, où sont-ils tous ?

— Il n'y avait rien à tirer d'eux, répli-

qua Rose froidement, et pour m'en débarrasser, je les ai envoyés à Francheville, sous la garde du Curé !

Le Beau-François s'agita si fortement que les chaises qui lui servaient de lit faillirent être renversées ; mais la réflexion, aussi bien que la douleur de sa blessure, le calmèrent aussitôt.

— As-tu fait cela, sotte femme ? dit-il avec un mélange d'indulgence et de colère; est-ce encore là un des traits de ton insupportable jalousie ?

— Il n'y a pas de jalousie là-dedans... Ces gens ne savaient rien, n'avaient rien

vu. Le mieux était de les congédier au plus vite.

Le Beau-François s'agita de nouveau.

— Oui, oui, dit-il, c'est à merveille, et ce beau muguet de Ladrange profitera de ma sottise. J'aurai conduit ce complot, j'aurai exposé ma vie et celle de mes hommes dans une affaire où il n'y avait aucun profit; j'aurai été blessé, j'aurai risqué d'être pris, et tout cela pour tirer les marrons du feu à ce muscadin! Mille tonnerres! cela ne sera pas... Gros-Normand, et toi, Sans-Orteaux, vous n'avez pas fait grand'chose ce soir... Prenez donc les deux carabines enlevées aux gendarmes et courez après le Curé et après les *pantes*;

vous les trouverez dans la direction de Francheville.

Gros-Normand et Sans-Orteaux se préparèrent à obéir.

— Et probablement, François, il faudra épargner une des prisonnières? demanda Rose en se penchant vers le redoutable chef et en attachant sur lui son regard pénétrant.

Le Beau-François parut d'abord vouloir lutter d'énergie avec elle ; mais, peu à peu, son regard s'adoucit, et un sourire se joua sur ses lèvres.

— Jalouse! reprit-il ; n'es-tu pas assez

jolie pour ne craindre personne! Eh bien! voyons, je ne veux pas te causer de chagrin... qu'on les tue tous! Comme ça, je serai bien forcé de n'y plus penser... Es-tu contente?

— Merci, mon François, s'écria Rose transportée. Je savais bien que tu me préférais à toutes ces poupées à ressort que tu briserais d'un souffle... merci. Eh bien! le Gros-Normand et Sans-Orteaux peuvent partir. Que m'importent les autres! tu n'aimes et tu ne peux aimer que moi!

Et elle couvrit de baisers la main de son mari, riant et pleurant à la fois, folle de joie, d'orgueil et de bonheur.

XIV

La poursuite.

Daniel et les dames de Méréville, en sortant de la maison du franc, se trouvèrent dans une rue de village, étroite et raboteuse. Mais l'obscurité ne leur permettait pas de faire des remarques, aucune lu-

mière ne brillait aux fenêtres des maisons environnantes, et ils n'auraient pu se diriger au milieu des ténèbres sans les indications de leur guide qui les précédait de quelques pas. Cependant, ils marchaient assez vite, en se soutenant les uns les autres, et tous, même la pauvre folle, paraissaient comprendre la nécessité de mettre le plus d'espace possible entre eux et les gens qu'ils venaient de quitter.

Ils atteignirent ainsi les limites du village. Comme ils s'engageaient dans un chemin pavé qui devait les conduire à leur destination, ils entendirent des chevaux s'avancer au grand trot de leur côté. Daniel demanda bas au Curé-des-Pègres :

— Les cavaliers qui viennent sur nous ne seraient-ils pas les gendarmes dont nous avons trompé la surveillance ?

— Hem ! il n'y aurait là rien d'impossible, répliqua le guide alarmé.

Il prêta l'oreille à son tour.

— Ce sont eux, en effet, murmura-t-il ; sauvons-nous !

Il voulut se jeter dans les plantations qui bordaient le chemin et où il eût été facile de disparaître ; mais Daniel se tenait sur ses gardes et le saisit fortement au collet.

— Vous ne vous débarrasserez pas ainsi de nous, lui dit-il ; si vous ne nous conduisez pas directement à Francheville, je suivrai le conseil qu'on m'a donné.

Et, pour joindre l'action à la menace, il appuya le canon de son pistolet contre la tête du soi-disant curé. Celui-ci se mit à trembler de tous ses membres; il conserva pourtant assez de présence d'esprit pour dire à demi-voix :

— Ne me faites pas de mal ; je ne songe pas à vous tromper. Mais, chut ! cachez-vous, les voici.

Il se tapit derrière un buisson, et les

autres l'imitèrent en silence. Les cavaliers passèrent à quelques pas, sans soupçonner la proximité de ceux qu'ils cherchaient, et bientôt on cessa de les entendre. Tant que les gendarmes furent à portée, Daniel tint son pistolet sur le front du guide, qui n'osait bouger.

— C'est bien, dit-il enfin en lui rendant un peu de liberté, mais en surveillant toujours ses mouvements; n'oubliez pas que la moindre tentative de trahison tournerait aussitôt contre vous.

On se remit en marche. Daniel, tout occupé de prévenir la fuite ou quelque autre mauvais tour de ce coquin, ne pouvait

donner de soins à ses deux compagnes qui le suivaient avec peine. Au bout d'un moment, le prétendu curé dit au vigilant jeune homme d'un ton soumis :

— Pourquoi vous défiez-vous de moi, citoyen ? Croyez-vous donc aux sottes calomnies de cette femme fantasque et emportée ? L'habit dont vous m'avez vu revêtu ce soir...

— Oseriez-vous, après ce qui s'est passé, persister dans cette imposture ? dit Daniel avec indignation. Tenez, je ne vous demande pas qui vous êtes, je veux l'ignorer. Conduisez-moi fidèlement chez le citoyen Leroux, à Francheville, et l'unique pièce

d'or que je possède sera pour vous; mais si vous cherchiez à nous amener dans un piége, je vous le répète, vous seriez sur-le-champ puni de votre odieuse trahison.

On marchait maintenant à travers champs, et, en raison des obstacles que l'on rencontrait, les dames ressentaient une grande fatigue. Cependant il eût été imprudent de suivre le chemin frayé, au risque de mauvaises rencontres, et Daniel engageait les pauvres femmes à prendre courage, chaque difficulté de la route étant un motif de sécurité de plus.

Une demi-heure s'écoula ainsi; malgré

les buissons et les fondrières, on ne devait pas être loin de Francheville, quand, au milieu du silence, retentit un coup de sifflet dont les modulations particulières attirèrent l'attention du guide. Le Curé-des-Pègres s'arrêta court.

— On m'appelle, dit-il bas à Daniel ; sans doute on désire me transmettre un avis important pour notre sûreté.

Il se mit en devoir de répondre ; mais Daniel, cette fois encore, éventa une trahison.

— On n'a pas d'avis à vous donner, dit-il avec fermeté, et quel danger pouvons-

nous craindre dans cette campagne où l'obscurité nous protége?... Je vous défends de répondre.

— Mais, monsieur, je vous assure...

— Silence ! ils viennent de ce côté... Malheur à vous si vous faites le moindre mouvement !

La petite troupe se jeta encore dans une moisson voisine et demeura immobile, retenant son souffle. On ne pouvait voir ceux qui approchaient, mais on les entendait rôder à quelque distance.

Bientôt l'un d'eux siffla de nouveau, et

cette fois si près des pauvres fugitifs qu'ils en furent assourdis. Mais vainement Sans-Orteaux et le Gros-Normand, car c'étaient eux, attendirent-ils une réponse à ce signal : Daniel tenait en respect le Curé-des-Pègres et le surveillait étroitement.

— Allons ! dit le siffleur à son compagnon, ils sont trop loin pour nous entendre.

— Il est plus probable qu'ils ne se soucient pas de répondre.. Nous ne pouvons pourtant pas rentrer sans avoir déchargé ces carabines sur quelqu'un ou sur quelque chose !

— Bon ! si nous rencontrons les *pantes*,

ne va pas te tromper et tirer sur notre pauvre Curé… J'ai besoin de lui pour me marier avec la Laborde, dont je suis amoureux depuis longtemps.

— Je ne m'engage à rien, reprit le Gros-Normand avec un blasphème; je garde une dent à ce maudit Curé pour m'avoir fait donner la bastonnade lors de notre dernière expédition, et, ma foi, la nuit, on n'y voit pas clair, tu sais!

Et tous les deux s'éloignèrent en ricanant.

Les fugitifs restèrent encore un moment dans leur cachette. Enfin Daniel, n'enten-

dant plus rien, donna silencieusement le signal du départ.

Sans-Orteaux et le Gros-Normand avaient parlé en argot, et Ladrange n'avait pas compris ce qu'ils disaient; mais le Curé-des-Pègres n'en avait pas perdu un seul mot.

— Le coquin! le scélérat! murmura-t-il en serrant les poings; il me le paiera, le brigand! C'est qu'il le ferait comme il le dit, et il n'en serait que cela... Eh bien! morbleu! je serai plus fin qu'eux, et ils ne nous attraperont pas.

Il se mit alors en route avec un entrain

et une franchise qui devaient rassurer sur ses intentions ; aussi Daniel crut-il devoir se relâcher un peu de sa surveillance ; et, en effet, pendant le reste du trajet, il n'eut plus lieu de mettre en doute la bonne foi de son guide.

Son aide était bien nécessaire à ses deux compagnes. Brisées déjà par la course précédente, elles se traînaient péniblement. Leurs chaussures étaient imbibées d'eau, leurs vêtements déchirés par les ronces et les épines. Maria, qui, à défaut de vigueur physique, avait la conscience du danger, supportait tout sans se plaindre ; mais la pauvre marquise ne cessait de gémir. Cependant elle ne résistait plus à l'impulsion qu'on lui donnait,

et c'était un grand bonheur, car une nouvelle révolte de sa part eût pu fort aggraver les périls de la situation. Daniel les soutint l'une et l'autre, les encouragea, et ce fut à lui qu'elles durent de supporter sans fléchir ces cruelles fatigues.

Enfin, au moment où les premières lueurs de l'aurore commençaient à blanchir le ciel, le Curé-des-Pègres indiqua de la main, dans la brume matinale, le village que l'on cherchait.

A la vue de Francheville, Maria parut se ranimer ; se croyant sauvée, elle souriait, elle embrassait sa mère, qui la regardait d'un air hébété et continuait de gémir tout

bas. Quant à Daniel, cette vue éveilla en lui des réflexions et des craintes nouvelles.

Jusqu'alors il n'avait pas songé que l'appui sur lequel il comptait pouvait lui manquer au moment décisif; mais à présent il se demandait avec inquiétude quel accueil il allait recevoir à Francheville. Sans doute Leroux lui était dévoué; mais cet homme ne s'effrayerait-il pas de la responsabilité qui pèserait sur lui s'il cachait dans sa maison des proscrits échappés à la force publique? Il y allait de la tête; or, le marchand de blé, fût-il prêt à risquer sa vie pour acquitter une dette de reconnaissance, ne reculerait-il pas devant le danger de compromettre sa famille? D'ail-

leurs, il pouvait être absent, et comment, dans ce cas, se réclamer de lui?

Pendant que Daniel s'abandonnait à ces considérations peu rassurantes, le Curé-des-Pègres s'arrêta tout à coup à deux ou trois cents pas du village.

— Voici Francheville, dit-il; je ne saurais aller plus avant, et il faut que je retourne en toute hâte au lieu d'où je viens. Le blatier Leroux demeure dans cette grande maison que vous voyez à l'entrée du village; c'est un homme riche et qui a le bras long, puisqu'il fournit du blé aux armées de la république. Aussi certaines gens ne se soucient-ils pas de se frotter à lui.

— Que voulez-vous dire? demanda Daniel.

Le Curé-des-Pègres se tordit la bouche d'un air narquois :

— Bah! bah! rien du tout... Ma tâche est finie et je vous laisse.

Ladrange lui mit dans la main la pièce d'or promise.

— Je vous remercie, dit-il, du bon office que vous venez de nous rendre; je voudrais pouvoir vous en récompenser plus généreusement, bien que peut-être il n'ait pas d'abord été volontaire de votre part. Encore une fois j'ignore qui vous êtes et je

ne veux pas le savoir ; mais je souhaite que votre bonne action de cette nuit vous inspire le désir d'en accomplir souvent de pareilles !

— Et moi, monsieur, dit Maria en s'avançant timidement, je vous prie de transmettre mes remercîments à cette femme inconnue dont j'apprécie maintenant les bonnes intentions ; veuillez lui remettre ceci en souvenir de moi (et elle lui présentait une bague de quelque valeur qu'elle venait de retirer de son doigt). Si jamais les circonstances ayant changé, quelqu'un de ceux qui ont contribué à notre délivrance avaient besoin de notre appui, il ne l'invoquerait pas en vain.

Le Curé-des-Pègres écoutait tout interdit ces remercîments, qu'il savait, pour sa part, n'être pas mérités. Mais Daniel coupa court à l'entretien, et, prenant le bras des dames, il les entraîna vers le village.

Le guide congédié se mit à examiner la bague de Maria d'un air de convoitise, et essaya de la glisser à son petit doigt. Ne pouvant y parvenir, il la cacha dans une poche secrète où se trouvait déjà la pièce d'or de Daniel; puis, enfonçant son vieux chapeau sur ses yeux, il revint sur ses pas, non sans retourner fréquemment la tête du côté des fugitifs.

Ceux-ci, craignant d'être aperçus par

quelque habitant matinal de Francheville, continuaient d'avancer rapidement. Maria était radieuse et souriante, mais la contenance de son cousin l'avertit qu'elle ne devait pas trop se hâter de se livrer à la joie.

— Mon Dieu! mon ami, demanda-t-elle à demi-voix, ne pensez-vous pas que nos dangers sont passés?

— Peut-être... Mais je vous en conjure, chère Maria, ne vous flattez pas d'une espérance qui pourrait encore être cruellement déçue.

On entrait alors dans Francheville, et

l'air grave du jeune homme annonça que le moment de la crise décisive était arrivé.

Il ne fut pas difficile de reconnaître l'habitation du blatier Leroux ; son importance la distinguait suffisamment des habitations voisines. Elle consistait en plusieurs bâtiments d'architecture ancienne, réunis par des corps de logis modernes ; les uns et les autres formaient d'immenses greniers. Au-dessus de la porte, on voyait un écusson aux armes nationales, et un drapeau tricolore en signe que ces constructions contenaient un dépôt d'approvisionnements appartenant à l'État.

La rue principale du village était dé-

serte, quoique déjà le jour permît d'en suivre du regard les sinuosités. Après s'être assurés que personne ne songeait à les épier, Daniel et ses compagnes se dirigèrent en toute hâte vers la porte, surmontée d'un écusson. Précisément en ce moment quelqu'un était en train de la déverrouiller intérieurement, et les lourds battants, tournant enfin sur leurs gonds, laissèrent voir un gros homme, en culotte courte et en manches de chemise, qui, un bonnet de coton sur la tête, les yeux rouges et mal ouverts, se détirait en bâillant, comme s'il venait seulement de s'éveiller. Qu'on juge de la joie de Daniel : ce gros homme était Leroux en personne.

Le blatier ne vit pas d'abord les arri-

vants, et il se rangeait pour livrer passage à un pesant chariot de blé, attelé de six forts chevaux, qui sortaient d'une cour intérieure, quand Daniel se précipita vers lui en disant :

— Leroux, mon cher Leroux, ne me reconnaissez-vous pas :

Mais Leroux recula d'un pas et le regarda tout effaré, comme s'il ne pouvait en croire ses yeux ; puis son attention se porta sur les dames, et sa perplexité parut augmenter. Il s'écria tout à coup d'un ton de bonne humeur :

— Et, morbleu ! c'est toi, citoyen Pi-

chot? Tu viens sans doute pour le marché que nous ébauchâmes hier à Saint-Avit! Il faut que ta mère, ta sœur et toi vous vous soyez mis en marche longtemps avant le jour pour être ici à cette heure... Eh bien! ton monde et toi vous aurez du vin blanc à votre déjeûner, mais il faudra être coulant sur l'article, mon homme! Quatre-vingts francs le setier en assignats... pas un sou de plus, tu peux y compter!

Puis, se tournant vers un grand drôle de charretier en bonnet rouge, qui, son fouet à la main, examinait les voyageurs d'un air sournois :

— Eh bien! paresseux, dit-il avec co-

lère, pourquoi ne pars-tu pas ? Qu'attends-tu encore? Allons, en route, et tâche de ne pas te griser... tu mènes le blé de la nation.

— Oui, oui, not'maître, dit le charretier.

Il fouetta les chevaux, jeta encore un regard défiant sur les inconnus et la voiture partit.

Daniel avait compris que la présence de ce charretier à mine rébarbative était la cause de la méprise apparente du bonhomme Leroux ; mais Maria fut très alarmée de cet accueil. Pendant que le blatier

s'empressait de remettre en place les massives charpentes du portail, elle lui dit en joignant les mains :

— Quoi ! monsieur, ne reconnaissez-vous pas Daniel Ladrange, votre ami, votre. .

— Oui, oui, petite mignonne, répliqua Leroux très haut avec un gros rire, tu auras six francs en argent blanc pour t'acheter une robe, si ton frère, ce finaud de maître Pichot, tope à un prix raisonnable, je te le promets.

Alors seulement la jeune fille aperçut dans la cour deux autres charretiers qui

étaient en train de charger un fourgon, et qui jetaient les yeux de son côté avec la curiosité ordinaire aux campagnards.

Elle se tut, et Leroux continua d'adresser la parole au prétendu Pichot, comme s'il eût débattu avec lui un marché commencé la veille. Tout en parlant, il invita les visiteurs à le suivre, et il les conduisit vers un corps de logis fort propre qu'il habitait. Il les fit entrer dans une espèce de salle basse réservée à sa famille, et, dès qu'il eut refermé la porte derrière eux, ses manières changèrent. Il ôta respectueusement son bonnet, désigna des siéges aux dames, et, courant à Daniel, il lui secoua la main avec vigueur.

— Pardonnez-moi, citoyen Ladrange, dit-il, si je n'ai pas eu l'air de vous reconnaître d'abord ; mais je dois me méfier de tous mes gens, et il y avait autour de nous plusieurs paires de longues oreilles. D'ailleurs, j'ai vu tout de suite que ce n'était pas le moment de crier votre nom sur les toits... Mais de quoi s'agit-il? Que vous est-il arrivé pour que vous nous tombiez ainsi, à trois heures du matin, à pied, avec des dames qui paraissent bien fatiguées?

— Ces dames, mon cher Leroux, répliqua Daniel, sont mes parentes, madame et mademoiselle de Méréville... Elles et moi nous venons vous demander du secours.

— Asseyez-vous, citoyen Ladrange, et apprenez-moi quel genre de secours vous réclamez.

— Je ne m'assiérai pas, Leroux, avant de vous avoir dit à quoi vous vous exposez en nous recevant ici. Mes parentes et moi nous avons été arrêtés comme aristocrates; nous venons d'échapper, par une sorte de miracle, aux gendarmes qui nous gardaient et qui nous cherchent partout... Or, vous ne pouvez ignorer la loi, et si l'on nous trouve chez vous...

— Eh! si je suis encore vivant, n'est-ce pas à vous que j'en suis redevable? s'écria le blatier avec énergie. Soyez le bienvenu

chez moi, citoyen Ladrange ; vous et ces pauvres dames, soyez les bienvenus, quoi qu'il arrive.

Mais cet accueil amical ne fit qu'exalter la générosité de Daniel.

— Je vous en conjure, citoyen Leroux, reprit-il, défiez-vous des inspirations de votre bon cœur ; songez que votre famille, les personnes chères qui vous entourent peuvent être exposées comme vous...

— Croyez-vous donc que je sois le seul à vous aimer dans cette maison ?... Ma femme et mes filles, continua Leroux en

étendant la main vers une pièce voisine, sont là qui dorment tranquillement, les pauvres créatures! Et bien! il n'en est pas une qui ne voulût que ce sommeil fût éternel si elle croyait par là pouvoir acquitter ma dette envers vous, et, morbleu! si elles ne voulaient pas!... Mais ne parlons pas de cela, et laissons les cérémonies. Asseyez-vous et contez-moi ce qui vous est arrivé... ou ne me le contez pas... si vous y voyez des inconvénients, nous vous servirons comme vous l'entendrez, sans vous demander vos motifs.

Il était impossible de résister à tant de cordialité. Daniel consentit donc à s'asseoir, et pour mettre le digne homme au courant de la situation, il lui apprit

d'abord en peu de mots les circonstances horribles qui avaient précédé leur arrestation. Leroux levait les yeux au ciel en écoutant le récit des horreurs commises par des brigands à la ferme et au château du Breuil.

— Je connais ces coquins, dit-il, et comme je passe pour riche, ils ont fait une tentative pour s'introduire chez moi; mais ils ont trouvé plus fin et plus fort qu'eux... Continuez, citoyen Ladrange, et expliquez-moi comment vous êtes venu ici.

Daniel ne voulut pas entrer dans de grands détails sur la manière dont les da-

mes et lui avaient échappé à la garde du brigadier Vasseur; cependant il ne put s'empêcher de dire comment le médecin du pays avait appris aux gendarmes la rupture du pont de Norvilliers.

— Le pont de Norvilliers emporté! interrompit Leroux; voilà une excellente plaisanterie! Le pont était parfaitement à sa place hier soir à onze heures, l'un de mes charretiers l'a traversé, et le charretier qui vient de partir va le traverser encore. Quel est donc le médecin capable d'inventer toutes ces jolies choses? Vous ne trouveriez pas dans le pays, à six lieues à la ronde, d'autre médecin que le citoyen Brisset, qui a soixante-dix ans, et qui ne monte plus à cheval de temps immémorial.

Daniel devina dans cette circonstance un mystère qu'il ne lui était pas permis d'approfondir. Il se contenta donc d'ajouter brièvement qu'il s'était sauvé à la suite d'une rixe survenue entre les gendarmes et des inconnus, et qu'après avoir erré toute la nuit avec ses compagnes, il était arrivé à Francheville en demandant son chemin.

Ce récit terminé, le blatier se gratta le front.

— Ce qui me paraît le plus clair dans tout cela, reprit-il, c'est que vous êtes malheureux, poursuivis et que vous avez compté sur Leroux pour vous venir en

aide... Eh bien ! le voilà, Leroux, Leroux veut vous tirer d'affaire ; et de par tous les diables, il vous en tirera. Pour commencer, on va vous préparer un déjeûner, le meilleur possible, puis on vous trouvera des lits qui ne seront pas trop mauvais, et quand vous serez bien remis, bien reposés, nous aviserons au reste.

— Leroux, demanda Daniel encore une fois, avez-vous bien réfléchi à quoi vous vous exposez?...

— Ah! monsieur, dit Maria, pénétrée de reconnaissance, quel chagrin pour nous si votre générosité devait vous mettre vous-même en péril !

Leroux sourit et prit dans ses grosses mains la petite main blanche de mademoiselle de Méréville :

— Ma jolie demoiselle, dit-il, ne prisez pas trop haut mes services ; je ne crains pas ici d'être égorgé par la canaille, comme le jour où le citoyen Ladrange vint si bravement me dégager ; on a des amis, du crédit. Je crois pouvoir vous protéger sans grand danger pour moi, et je le ferais encore, quand même le péril serait certain, inévitable.

— D'un moment à l'autre les gendarmes qui nous cherchent peuvent se présenter chez vous pour opérer une perquisition.

— Les gendarmes ! répliqua Leroux en riant plus fort ; qu'ils y viennent donc ! je ne demande pas mieux. Je dois précisément expédier à Chartres un convoi de blés nationaux, et en vertu d'un ordre supérieur, délivré par le représentant du peuple en mission, je suis en droit de requérir les gendarmes et tous les autres agents de la force publique pour escorter les céréales que j'envoie au dépôt, sans qu'ils puissent, sous aucun prétexte, se soustraire à ce service. Les troubles à l'occasion de la cherté des grains ont rendu ces précautions nécessaires. Si le brigadier Vasseur et ses hommes se présentaient ici, je les sommerais d'avoir à suivre mes chariots pour les protéger contre les affamés... Mais le renard de brigadier

ne s'exposera pas à cette corvée désagréable ; il connaît mon pouvoir, et il me fuit comme la peste, de peur que je l'accapare, comme on m'accuse d'accaparer les blés. Ma maison serait la dernière où il viendrait frapper, je vous le garantis.

— Ne vous y fiez pas trop, mon bon Leroux, reprit Daniel ; Vasseur passe pour être aussi obstiné qu'intrépide ; notre fuite est un échec, une honte pour lui ; aucune considération ne le retiendrait, je le crains, s'il avait l'espoir de nous reprendre.

— Eh bien ! à supposer qu'il osât vous

poursuivre ici, je le défierais encore de vous y trouver... Écoutez, continua Leroux, en baissant la voix : au temps où nous vivons, le métier de marchand de blé est un métier dangereux, et un homme sage doit savoir prendre ses précautions. J'ai fait construire dans cette immense maison des caches et des passages souterrains à peu près introuvables ; c'est là que je dépose mon argent, c'est là que
me réfugier en cas de besc
mière alerte, je vous cc
retraite où vous po
gendarmerie de
ne vous a vus e
charretiers qu
et encore voi
chands de g

est parti pour plusieurs jours, les autres vont se mettre en route à l'instant. Le secret de votre arrivée à Francheville sera donc connu seulement de ma famille et de moi. Si vous ne trouvez pas dans ma maison une sécurité suffisante, j'aviserai aux moyens de vous procurer des passe-ports sous des noms supposés et à vous chercher un asile plus sûr. Jusque-là, n'ayez ·cune inquiétude et jouissez paisiblement que nous pouvons vous don-

·pondre ; il se jeta
ent homme, et
e, tandis que
reconnais-
d. Quant à la

marquise, anéantie par la fatigue et la veille, elle s'était endormie sur son siége.

Bientôt le bonhomme Leroux, tout en larmes lui-même, se dégagea des étreintes des deux jeunes gens, et s'avançant vers la pièce voisine, il s'écria d'une voix joyeuse :

— Allons! ma femme
le monde debout'
prouver si vo'
mari, votre
et nous ve
plus leste
hôtes q

Peu de minutes après, Daniel et les pauvres voyageuses étaient entourés d'une famille empressée qui les comblait de soins, de prévenances et de marques de respect.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE

I

Les vendangeurs.

Nous laisserons passer un intervalle de quatre années environ entre les incidents qui précèdent et ceux qu'il nous reste à raconter.

Pendant cette période, si féconde en

grands évènements politiques, un peu de sécurité était revenue sur le sol français pour ceux qu'on appelait encore les *aristocrates*. Le 9 thermidor avait changé bien des choses ; la liste des émigrés était close, les prisons s'étaient rouvertes, et, sous le gouvernement du Directoire, les partis vaincus éprouvaient enfin une espèce de calme relatif.

Cependant, les quatre ou cinq départements compris entre Orléans, Chartres et Paris, ne jouissaient pas d'une tranquillité complète. Leur territoire, surtout dans les campagnes, était continuellement le théâtre de vols, d'incendies, d'assassinats accomplis dans des circonstances vraiment atroces. On ne parlait partout que de fermes

pillées, de voyageurs détroussés et égorgés, de chauffeurs impitoyables qui torturaient leurs victimes, et l'alarme se propageait de proche en proche, bien au-delà des lieux où s'exerçaient ces cruautés. Elles semblaient être l'œuvre d'une bande de scélérats merveilleusement organisée et dirigée avec une habileté remarquable; mais c'était vainement que la force publique avait fait tous ses efforts pour la connaître et pour l'atteindre. Quelques-uns de ses membres avaient bien été pris et exécutés soit à Chartres, soit à Paris, et chaque fois on avait cru que ces malheureuses contrées allaient pouvoir enfin respirer; mais bientôt de nouveaux forfaits éclataient simultanément sur divers points, et venaient donner la preuve que l'existence

de la monstrueuse association ne tenait pas à une seule tête. Les individus condamnés au dernier supplice n'avaient pas dit un mot qui pût compromettre leurs complices, et ils étaient morts avec leur affreux secret. L'heure n'était pas arrivée encore où cette troupe de brigands, la plus nombreuse qui ait épouvanté la France, devait payer sa dette à la justice.

A l'époque où nous reprenons ce récit, c'est-à-dire au mois de vendémiaire an V, ou si l'on aime mieux en octobre 1796, il y avait au village de Saint-Maurice, à une demi-lieue de Chartres, une petite maison blanche à volets verts, comme les aimait Rousseau. Cette maison n'était pas située sur la voie publique, mais à l'extrémité

d'un joli verger qu'un mur élevé et une grille en bois protégeaient contre la curiosité des passants. Une tonnelle de vigne, alors chargée de raisins vermeils, servait d'avenue à l'habitation. A droite et à gauche du mur de clôture s'élevaient deux pavillons : l'un était destiné à l'habitation du jardinier et de sa femme, presque centenaires tous deux, et qui vivaient là de temps immémorial: l'autre,dont l'entrée se trouvait de plain-pied avec une terrasse plantée de tilleuls, semblait être un cabinet de plaisance où les habitants du cottage intérieur venaient prendre le frais et s'amuser du mouvement de la grande route. Tout cela avait un aspect paisible et riant qui faisait plaisir à voir.

Pendant longtemps cette maison de cam-

pagne, qui pouvait être du bien d'émigré, n'avait eu d'autres occupants que le Philémon et la Baucis de la loge d'entrée ; mais, depuis trois années environ, elle était habitée par deux dames qui vivaient fort retirées. Quand ces dames sortaient par aventure, elles avaient une mise modeste qui ne pouvait attirer l'attention. L'une était jeune et charmante, l'autre âgée, à figure maladive : la mère et la fille sans doute. Une petite servante, fort discrète comme ses maîtresses, prenait soin, avec la jardinière, de leur ménage. Excepté un jeune homme vêtu de noir, qui venait chaque jour de Chartres pour passer une heure avec elles, les recluses ne recevaient personne ; elles faisaient si peu de bruit que les gens du voisinage les connaissaient

à peine. On les rencontrait parfois le soir, pendant les beaux jours, se promenant dans les sentiers solitaires de la campagne environnante; mais la plupart du temps elles se contentaient de se promener dans leur jardin, soigneusement entretenu et rempli de fleurs. Souvent aussi elles venaient s'asseoir dans le cabinet de plaisance situé au bord de la route, et là elles employaient le temps à lire, à causer, à travailler; mais les persiennes étaient toujours fermées, et le faible murmure de leurs voix, parfois un éclat de rire argentin, révélaient seuls leur présence aux passants.

Ces dames inconnues, comme le lecteur l'a deviné sans doute, étaient la marquise

de Méréville et sa fille Maria. La maison de Saint-Maurice appartenait au marchand de blé Leroux, maintenant l'un des plus opulents fournisseurs des armées de la république. Il y avait installé les parentes de Daniel aussitôt que les temps étaient devenus plus tranquilles; et, grâce au crédit dont il jouissait, il avait pu les mettre à l'abri de toutes persécutions nouvelles. Le calme, le bien-être, la sécurité de cette existence n'avaient pas tardé à influer d'une manière favorable sur la mère et sur la fille, mademoiselle de Méréville avait repris sa santé, sa fraîcheur et presque sa gaîté d'autrefois; les effrayantes images du passé s'étaient peu à peu effacées de son esprit par le privilége heureux de la jeunesse; de là venaient ces rires joyeux qui

s'entendaient parfois du dehors. La marquise elle-même semblait avoir complètement recouvré la raison ; les bons soins, la tranquillité d'esprit avaient triomphé de cette aliénation mentale résultant de secousses violentes et multipliées. Le seul vestige qui lui fût resté de sa funeste maladie était une fiévreuse activité, une humeur irritable et chagrine que la gaîté de sa fille ne parvenait pas toujours à dissiper.

Le jour dont nous parlons, par une belle matinée d'automne, il y avait une sorte de petite fête intime dans la villa de Saint-Maurice ; il s'agissait de vendanger la tonnelle de vigne qui traversait le jardin, et tous les habitants de la maison

s'étaient réunis pour cette solennité. Seule, madame de Méréville n'avait pas voulu prendre part à ce divertissement. Réfugiée dans le cabinet de plaisance, elle lisait attentivement plusieurs lettres arrivé s le matin. La porte ouverte lui permettait de de voir les vendangeurs, et souvent leurs cris joyeux parvenaient jusqu'à elle ; mais elle ne s'en occupait pas et demeurait absorbée par sa lecture.

En revanche, Maria semblait tout entière à son innocent bonheur ; vêtue d'un léger déshabillé de couleur claire, ses beaux cheveux retenus autour de la tête par un simple ruban, elle s'efforçait, des ciseaux à la main, d'enlever les plus belles grappes à sa camériste Jeannette. Celle-

ci, fraîche brunette à jupons courts, dont les traits exprimaient autant de malice que de vivacité, avait l'air, la flatteuse! de disputer ces trophées appétissants à sa maîtresse, tandis qu'en réalité elle récoltait seulement les raisins verts ou déjà rongés par les frelons. Cette rivalité divertissait fort les deux jeunes filles, et elles riaient à qui mieux mieux, tout en picorant les grains les plus mûrs. Un peu plus loin, le vieux Jean-Pierre, le Philémon de céans, monté sur une échelle, branlante comme lui, vendangeait plus consciencieusement et jetait les grappes dans un ample panier que sa vieille compagne tenait ouvert au-dessous de lui. Un gros chien dogue, au collier armé de pointes de fer, flânait d'un air indolent

au milieu de ce monde affairé. Cette jolie scène, éclairée par un doux soleil, eût appelé le sourire sur les lèvres les plus revêches et réjoui le cœur le plus froid.

Jeunes et vieux trouvaient un tel plaisir à ces occupations, qu'ils n'avaient pas entendu la grille extérieure s'ouvrir et le sable fin des allées crier sous les pas d'un visiteur. Tout à coup surgit au milieu d'eux le jeune homme vêtu de noir qui seul était admis dans la demeure des dames de Méréville ; nous n'avons pas besoin de dire que c'était Daniel Ladrange. Jeannette l'aperçut la première, et, de saisissement, elle laissa tomber un beau grain de muscat qu'elle portait à ses lèvres.

— Sainte-Vierge! citoyen Ladrange, dit-elle d'un air un peu confus, comment êtes-vous entré ici?

— Eh! par la porte, étourdie que vous êtes! par la porte, qui n'était pas fermée à clé, malgré mes recommandations pressantes... Mais je n'ai pas le courage de gronder aujourd'hui; aussi bien les précautions commencent à devenir moins nécessaires.

Au bruit des voix, Maria s'était retournée.

— Mon cousin Daniel! s'écria-t-elle en rougissant de plaisir. Eh bien! Daniel, vous

allez vendanger avec nous. Allons ! venez ici ; surtout ne vous avisez pas de mutiler ces belles grappes, que je veux conserver pour ma mère.

Tout en parlant, elle avait mis un panier à moitié plein de raisins entre les mains de son parent, dont la gravité naturelle semblait déconcertée par cette pétulance. Elle allait continuer sa récolte, quand Daniel lui dit avec embarras, sans toutefois oser se décharger du fardeau dont il avait plu à la vive jeune fille de le charger :

— Je vous demande grâce, chère Maria. J'ai des choses importantes à vous appren-

dre aujourd'hui, et je ne saurais m'arrêter longtemps ici... Où est madame de Méréville?

— Ma mère est là dans le pavillon ; voulez-vous la voir?

— Tout à l'heure. Auparavant, je désirerais m'entretenir avec vous.

— Avec moi? Bon Dieu! qu'avez-vous donc à me dire?

— Beaucoup de choses ; j apporte une grande nouvelle.

— Venez donc, nous pourrons nous

asseoir là-bas, dans le berceau de clématite. Mais tenez, l'impatience me gagne déjà. Avant d'aller plus loin, un mot, je vous prie. La nouvelle que vous apportez est-elle bonne, est-elle mauvaise?

— Elle est bonne pour moi et pour ceux qui m'aiment.

— Merci, mais j'aurais cru le contraire à voir votre mine sérieuse. Maintenant, vous pouvez laisser là ce panier, et allons au berceau de clématite.

Daniel déposa son fardeau avec empressement, et prenant le bras de sa cousine; ils se dirigèrent vers un petit bos-

quet touffu. Maria s'assit sur un banc de pierre.

— Allons! ne me faites pas languir, reprit-elle avec sa vivacité ordinaire; ma mère sans doute n'ignore pas votre arrivée, et elle pourrait s'offenser de votre retard à vous rendre auprès d'elle. Vous savez combien elle est rigoureuse sur le chapitre des convenances?

— C'est surtout envers moi qu'elle est sévère, Maria; sa froideur à mon égard m'afflige et m'alarme chaque jour davantage; je crains que vous ne finissiez par éprouver aussi les fâcheux préjugés que ma tante semble avoir conçus contre moi;

et c'est pour obtenir de votre bouche une réponse précise sur ce point que j'ai désiré vous entretenir.

Maria se mit à rire.

— Quoi donc ! reprit-elle d'un ton railleur, est-ce pour me dire cela que vous effarouchez notre joie avec votre figure austère, que vous interrompez notre vendange ? Est-ce là votre grande nouvelle ? En vérité, Daniel, je veux vous donner un avis. Votre profession d'avocat, que vous avez reprise au barreau de Chartres, votre habitude de parler devant les cours de justice, donnent à vos paroles et à vos manières je ne sais quoi d'emphatique et de bizarre.

— Vous ne m'avez pas compris, chère Maria ; ma question n'est pas aussi inopportune que vous paraissez le croire, et vous ne sauriez trouver de l'emphase de palais dans mes paroles, quand je vous adjure de me dire si vous avez pour moi une affection sincère, profonde, à toute épreuve, semblable enfin à celle que je ressens pour vous ?

— En pouvez-vous douter, Daniel ? répliqua mademoiselle de Méréville, et cette fois avec émotion ; n'êtes-vous pas notre ami le meilleur, le plus dévoué ? Je n'aime pas à rappeler les souvenirs d'une époque encore récente ; mais quand une mort tragique est venue m'enlever mon malheureux père, n'est-ce pas vous qui nous avez

protégées, ma mère et moi, qui avez veillé sur nous avec une sollicitude, un dévoûment sans bornes? Que fussions-nous devenues sans vous? La liberté, la vie, nous vous devons tout, Daniel; croyez-vous que nous puissions l'oublier?

— Il ne s'agit pas de reconnaissance, Maria, répliqua Ladrange avec quelque impatience, et vous le savez bien; l'affection dont je parle est d'une autre nature. En deux mots, chère Maria, car les moments sont précieux, me permettrez-vous de demander votre main à votre mère, aujourd'hui même?

La jeune fille détourna la tête avec une grâce pudique.

— Est-il donc besoin de cette permission? balbutia-t-elle: ne sommes-nous pas depuis longtemps fiancés l'un à l'autre par le malheur? Ne sommes-nous pas, depuis notre enfance, comme frère et sœur? N'avons-nous pas eu de communes joies, de communs chagrins? Il me semble à moi que dès à présent rien ne pourrait plus nous séparer.

Ladrange éprouvait une sorte de ravissement; il pressa centre ses lèvres une main qu'on ne retirait pas.

— Merci, Maria, répliqua-t-il; j'attendais, ou plutôt je souhaitais, sans oser y croire, cet acquiescement de votre part. Ce n'est pas d'aujourd'hui, vous le savez,

que j'aspire à ce bonheur ; mais, naguère encore, proscrit comme vous, réduit à me cacher, sans état fixe, sans fortune, de quel front aurais-je osé vous demander d'unir votre sort au mien? Aujourd'hui, enfin, ma bien-aimée Maria, les circonstances viennent de changer ; celui qui sollicite votre main n'est plus un pauvre avocat obscur, incapable de vous donner un rang dans le monde ; il est le directeur du jury (1) de Chartres un des premiers magistrats de ce département.

— Serait-il possible, Daniel? Quoi !

(1) Les fonctions de directeur du jury correspondaient alors à celles d'un procureur général de nos jours.

cette place importante dont la vacance mettait en émoi toutes les ambitions locales...

— Cette place, c'est moi qui l'ai obtenue, ma chère Maria, et en voici la preuve, répliqua Ladrange en tirant de sa poche un parchemin scellé du sceau de l'Etat.

Puis remarquant la profonde stupéfaction de sa cousine :

— Vous voyez, Maria, poursuivit-il avec un sourire mélancolique, un effet très ordinaire des révolutions ; tel se trouve au bas de la roue qui remonte subitement au

sommet, souvent pour retomber encore. Un de mes amis politiques, échappé comme nous avec peine au dernier supplice, jouit maintenant d'un crédit presque tillimié auprès du gouvernement. Les crimes horribles commis autour de nous par des malfaiteurs inconnus ont fait sentir la nécessité de mettre à la tète de la justice, dans ce département, un homme jeune, actif, infatigable, qni dépistât enfin ces assassins invisibles et les poursuivît avec une inflexible rigueur. L'ami dont je vous parlais a jeté les yeux sur moi pour remplir cette tâche. Il m'écrit qu'il a répondu corps pour corps au ministre de mon énergie, de ma sagacité, et vous pouvez croire, chère Maria, que je m'efforcerai de mériter cette confiance. J'arracherai enfin le voile

dont se couvrent ces scélérats, et je les poursuivrai sans paix ni trêve jusqu'au dernier.

Il s'exprimait avec une chaleur qui effraya mademoiselle de Méréville.

— Prenez garde, Daniel ! répliqua-t-elle; le poste qu'on vous donne est dangereux. Les gens dont il s'agit, et dont la pensée seule me fait frémir, sont nombreux, capables de tout. Ils pourront vouloir punir votre zèle passionné…

— Rassurez-vous; il y aura trop loin de moi à cette horde de misérables. Vous ne connaîtrez, je l'espère, ma nouvelle charge

que par la considération qu'elle attirera sur ma bien-aimée compagne.

Ils gardèrent un moment l'un et l'autre un silence plein de charme.

— Ainsi donc, Maria, reprit enfin Daniel, nos cœurs s'entendent, et nous pourrons être heureux après tant de traverses et de souffrances ; mais êtes-vous sûre que votre mère ne s'opposera pas...

— Et pourquoi s'opposerait-elle à l'accomplissement de nos vœux, cher Daniel ? Ma mère, autrefois si entichée de sa noblesse, a reçu de rudes leçons de l'adversité ; ses bouffées d'orgueil se sont com-

plètement dissipées. Aujourd'hui, ce que l'on pourrait lui reprocher. ce serait le désir de posséder, le besoin impérieux de bien-être et de repos qui s'est emparé d'elle. Il ne faut pas l'en blâmer, Daniel, mais l'en plaindre. Habituée à l'opulence, elle a connu les privations, presque la pauvreté; elle a dû recourir pour vivre à des secours étrangers. Ainsi, je ne vous ai pas caché qu'elle éprouvait une peine secrète à demeurer ici, dans une maison appartenant à Leroux, le digne homme envers lequel nous avons contracté déjà trop d'obligations.

— Chère Maria, ce n'est pas du citoyen Leroux que vous êtes les hôtesses; vous êtes les miennes, je vous l'ai dit déjà bien

des fois. Cette maison m'est louée par un bail authentique dont je me suis engagé à payer le fermage; il n'y a donc rien de blessant pour votre fierté dans cette hospitalité que vous accorde un parent, un ami autrefois comblé lui-même de vos bienfaits.

C'est fort bien, Daniel, mais ma mère assure que vous parlez ainsi uniquement pour apaiser nos scrupules de délicatesse, car vous avez été ruiné vous-même par la révolution. Quoi qu'il en soit, la charge importante dont vous venez d'être revêtu, et dont les émoluments sont sans doute importants, va couper court à toutes les objections. Ma mère, j'en ai la certitude,

ne craindra plus de devoir sa tranquillité à... à son fils.

Daniel était pensif.

— J'ai beau faire, reprit-il, je tremble à la pensée de demander à ma tante ce qui est l'objet de mes plus chers désirs. Elle se cache de moi : elle a des manières mystérieuses ; elle paraît préoccupée de quelque grand projet. Elle entretient une correspondance active avec des agents éloignés, et je me demande dans quel but secret...

— Mon Dieu ! Daniel, il n'y a pas de mystère à cela ; ma mère, toujours poursuivie du désir de recouvrer sa fortune.

s'est avisée d'écrire à son ancien intendant de Méréville, un très honnête homme de loi qui avait jadis la confiance de la famille. Notre terre, vous le savez, n'a pas été vendue, peut-être par suite de l'influence que vous avez exercée en temps opportun, et nos biens pourraient nous être restitués, si le mauvais vouloir de quelques personnes n'y faisait obstacle ; c'est ce mauvais vouloir que ma mère s'efforce de combattre en employant l'entremise de son homme de loi. Elle promet, elle intrigue, elle supplie, et elle espère ainsi arriver à la réalisation de ses plans ; voilà l'origine de cette active correspondance.

— Je doute que votre mère réussisse,

car je sais contre quelles insurmontables difficultés elle viendra se heurter... Eh bien! vous l'avouerai-je, chère Maria? quoique je n'aie rien négligé moi-même pour amener le résultat auquel elle aspire, j'ai vu jusqu'ici, sans trop de chagrin, l'impuissance de nos efforts à ce sujet. Il me semblait que cette restitution de vos biens renverserait mes espérances, et que l'abîme existant autrefois entre le pauvre orphelin et la jeune héritière s'ouvrirait de nouveau. Je voulais, dans mon égoïsme, que vous et ma tante, vous ne dussiez rien qu'à moi...

— Grand merci, cousin Daniel, répliqua la jeune fille d'un ton moqueur, ma mère a bien raison de prendre elle-même le ti-

mon de ses affaires, car nous ne reverrions jamais peut-être les beaux ombrages du parc de Méréville... Mais, j'y songe, Daniel. Pourquoi, dans l'énumération de vos avantages futurs, ne rappeleriez-vous pas à ma mère (en vérité j'ai honte de vous donner un tel conseil!) les deux legs de chacun dix mille écus qui nous ont été faits par notre pauvre oncle Ladrange?

Le front du jeune magistrat s'assombrit.

— A mon tour, Maria, je n'aime pas à revenir sur cette lugubre affaire; il faut pourtant, quoi qu'il m'en coûte et quoi qu'il doive vous en coûter à vous-même, que je

vous donne des explications sur le retard apporté à la délivrance de ce double legs. Vous savez comment notre oncle, cédant à des scrupules de conscience, s'est décidé à reconnaître, pas son testament, un fils illégitime oublié depuis longtemps, et comment il l'a institué son héritier à la condition qu'il épouserait... une jeune personne peu disposée, je l'espère, à subir ces tyranniques exigences.

Maria fit un geste significatif.

— C'est l'absence de ce fils inconnu, poursuivit Daniel, qui retarde l'exécution du testament de notre oncle. Le notaire, qui est dépositaire de ce testament. a vai-

nement fait des recherches dans le village de l'Anjou autrefois habité par ce jeune homme ; ces recherches ont été vaines jusqu'ici Moi-même j'ai pris des informations minutieuses, j'ai envoyé des émissaires ; je n'ai pas obtenu de meilleurs résultats. J'avais compté d'abord sur un colporteur du même pays, que nous rencontrâmes dans une funeste circonstance à la ferme du Breuil, et à qui j'ai toujours soupçonné que nous avions dû plus tard notre délivrance ; mais cet homme, soit qu'il ait oublié ma commission, soit qu'il soit mort pendant ces dernières années, n'a plus donné de ses nouvelles. Tout espoir semble donc perdu de retrouver jamais le malheureux enfant à qui notre parent a rendu si tardivement justice ; et, puisque je suis

en train de confesser mes mauvais sentiments, chère Maria, je vous dirai encore à ma honte que je me suis pris souvent à me féliciter de l'insuccès de mes démarches. En effet, si François Gauthier est encore vivant, qui sait à quel rang il aura pu parvenir? Et s'il était à la fois jeune, beau, riche, bien élevé, ne pensez-vous pas que, dans la situation d'esprit où se trouve votre mère, elle ne s'opposerait peut-être point à la réalisation de la clause singulière portée dans le testament?

Mademoiselle de Méréville partit d'un nouvel éclat de rire.

— Vous rêvez, mon pauvre Daniel, re-

prit-elle; j'en demande pardon à votre gravité, mais vous rêvez tout éveillé. Bien que ma mère ne conserve plus rien aujourd'hui de ses préjugés d'autrefois contre la roture, elle ne consentirait jamais à de pareils arrangements, et fût-elle capable d'y consentir, je m'y opposerais, moi, de toute ma force... Mais, poursuivit-elle, puisque vous avez fait votre roman au sujet de ce M. François Gauthier, il me sera bien permis de faire aussi le mien. J'imagine donc que ce cher cousin, s'il existe, aura épousé depuis longtemps quelque grosse paysanne angevine ou percheronne; qu'il sera devenu père de cinq ou six marmots mal débarbouillés qui barbottent, à l'heure présente, au milieu des poules et des canards d'une ferme, se souciant fort peu de leur

haut et puissant cousinage... Hein! pourquoi mon roman serait-il plus absurde que le vôtre?

Daniel lui-même ne put se défendre de partager la gaîté de la malicieuse jeune fille. Comme ils riaient encore, Jeannette accourut les prévenir que madame de Méréville désirait les voir sur-le-champ l'un et l'autre dans le pavillon.

— Elle sait donc que je suis ici? demanda Ladrange un peu alarmé. Et de quelle humeur est-elle, Jeannette?

— D'assez bonne humeur, monsieur Daniel. Elle a reçu ce matin des lettres qui

paraissent lui faire plaisir... Cependant, croyez-moi, ne tardez pas trop à vous rendre auprès d'elle, car son humeur aigrit aussi vite que le lait en temps d'orage.

Et la jeune servante s'éloigna en sautillant, Maria s'empressa de se lever :

— Allons! Daniel, reprit-elle en adressant à son parent un sourire coquet, le moment est favorable... Oserez-vous cette fois en profiter?

— J'oserai, chère Maria, j'oserai; vous allez voir!

II

Le testament.

L'intérieur du pavillon consistait en une petite pièce vitrée dont la porte s'ouvrait sur la terrasse. Il était simplement meublé de quelques chaises de canne et d'une table en ce moment chargée de papiers. La

marquise, assise sur un pliant, conservait une attitude pensive, le coude appuyé sur la table, une lettre décachetée à la main. Peu de changements s'étaient opérés dans sa personne pendant la période que nous venons de traverser ; seulement son visage, autrefois si plein de dignité, était maintenant flétri, ridé et comme avili par une expression de basse cupidité. Néanmoins, sous la simple robe d'indienne et la grande coiffe qui formaient ses ajustements, elle avait encore des manières raides et hautaines qui imposaient le respect.

Dès que les jeunes gens parurent, elle s'écria d'un ton d'impatience :

— En vérité, monsieur mon neveu, vous

ne paraissez pas fort empressé de me rendre vos devoirs ce matin ?

Daniel, déjà intimidé, voulut s'excuser.

— Allons ! interrompit la marquise, laissons cela. Il faut bien que je m'habitue aux façons démocratiques de ce temps-ci... Mais, avant tout, Maria, mon enfant, va vite à la maison quitter ce costume de vendangeuse ; j'attends du monde aujourd'hui.

— Du monde, chère maman ? demanda la jeune fille au comble de l'étonnement ; voilà du nouveau ! Et puis-je savoir...

— Eh ! mais, petite, vous prenez, je

crois, la liberté d'interroger votre mère? Allez, mademoiselle, et faites-vous bien belle, car certainement vous seriez fâchée plus tard qu'on vous vît dans ce déshabillé du matin.

Maria regarda tour à tour sa mère et Daniel, comme si elle n'eût su que penser; mais trop soumise pour résister à cet ordre positif, elle sortit lentement.

Ladrange lui-même était surpris et inquiet; sur un signe de sa tante, il s'assit.

— Comme cela, nous pourrons causer, reprit la marquise d'un ton confidentiel; j'ai bien des choses à vous dire, Daniel.

Le jeune magistrat sembla tout à coup prendre son parti.

— Eh bien ! et moi aussi, madame, répliqua-t-il.

— Vous, monsieur? Et de quoi s'agit-il, s'il vous plaît?

— Avec votre permission, j'attendrai que vous m'ayez fait connaître la première...

— Non, non, expliquez-vous à l'instant; qu'avez-vous à m'apprendre?

— Mon Dieu ! ma tante, je voulais vous

dire... que je viens de recevoir ma nomination à un poste élevé dans la magistrature de Chartres.

— Vraiment! répliqua la marquise d'un ton froid; je vous en félicite, Daniel. Au temps où nous sommes, vous n'aurez plus à persécuter les honnêtes gens comme autrefois, et dans ces conditions un pareil poste peut être honorable.

Daniel se sentait de nouveau mal à l'aise, et il n'avait pas le courage de risquer la demande importante pour laquelle il était venu. Afin d'excuser sa lâcheté à ses propres yeux, il se disait qu'avant de tenter l'épreuve, il lui importait de connaître le

secret de madame de Méréville. De son côté, la marquise chiffonnait distraitement la lettre qu'elle tenait à la main.

— Vous n'êtes pas le seul, mon neveu, dit-elle enfin, qui ayez des nouvelles aujourd'hui; j'en ai aussi, et d'excellentes, comme vous pourrez en juger. Un évènement que l'on croyait impossible se réalise, et notre sort va changer d'une manière favorable, au moment même où nous avions lieu d'en désespérer.

— Que dites-vous, madame? demanda Ladrange en tressaillant; auriez-vous appris quelque chose relativement à vos biens de famille? En auriez-vous enfin obtenu la restitution?

— Malheureusement non, Daniel ; mes négociations à cet égard n'ont encore abouti à rien.

— Alors, je ne puis comprendre la cause de cette grande joie.

— Cherchez bien, mon cher enfant ; voyons ! ignorez-vous qu'il est de par le monde quelqu'un dont la présence serait on ne peut plus favorable aux intérêts de ma fille, aux miens, aux vôtres même ?

— Sur ma foi ! madame, j'essaie vainement de deviner...

— Allons donc ! vous n'avez guère de

perspicacité pour un juge au criminel. Il s'agit, puisqu'il faut parler clairement, de ce fils illégitime de mon frère Michel Ladrange...

— Il serait possible! Ce jeune homme existe? Il est retrouvé?

— Et j'attends ici sa visite de moment en moment.

Daniel pâlit et resta comme atterré.

— Madame, reprit-il bientôt, en quoi cet évènement, qui rappelle une tache imprimée à notre nom, serait-il avantageux pour Maria, pour vous ou pour moi-même?

— Eh! ne voyez-vous pas, répliqua madame de Méréville avec un étonnement réel ou feint, les conséquences immédiates de ce changement inespéré? La succession de mon frère aîné, malgré les valeurs immenses dérobées par ses assassins, monte encore, suivant le notaire Laforêt, à plus de cent mille écus. Sur cette somme, vous, Daniel, vous avez à prélever une part de trente mille livres. Quant aux droits de ma fille, il pourrait arriver plusieurs cas : ou bien Maria accepterait pour mari ce... cousin de la main gauche, et alors, aux termes du testament, tout l'héritage appartiendrait aux jeunes époux; ou bien Maria le refuserait, et, dans ce cas, aux termes du même acte, elle n'aurait absolument rien à prétendre dans la succes-

sion; c'est bizarre, mais mon frère l'a voulu ainsi. Enfin, il se pourrait, en troisième lieu, que ce fût François Gauthier qui refusât d'épouser mademoiselle de Méréville, et alors le legs fait primitivement à Maria serait porté au double. Mais ce cas ne saurait se présenter. François Gauthier est libre, et il se montre tout disposé à réaliser les intentions de son père. D'autre part, Maria, qui a tant souffert, et pour elle et pour moi, de nos récentes privations, ne laissera pas échapper cette occasion de nous tirer l'une et l'autre de l'état de dépendance où nous vivons. Elle donnera sa main à ce jeune homme, et nous serons, sinon riches, du moins à l'abri du besoin pour toujours. Peut-être même, s'il n'y avait pas d'autre moyen,

serait-il possible de racheter Méréville des deniers de la succession.

Daniel maintenant était pourpre de colère. Ces calculs de procureur le mettaient hors de lui.

— Est-ce bien vous qui parlez ainsi, madame! demanda-t-il avec véhémence; est-ce bien la marquise de Méréville qui, dans un but de lucre, est prête à livrer ainsi sa fille à un inconnu, de condition basse, qui n'a pas même l'avantage de pouvoir prononcer sans rougir le nom de sa mère!

— Vous êtes bien sévère, Daniel, répli-

qua la marquise ; mais je vous excuse, parce que vous ne connaissez pas encore ce jeune homme. Le notaire me donne sur lui les renseignements les plus favorables. Il est beau, bien fait ; il a des manières simples, mais qui annoncent la franchise et la droiture. Quant aux évènements de sa vie, voici en deux mots ce que j'en sais : il a reçu, étant enfant, quelque éducation chez le maître d'école du village. Ses parents d'adoption ayant été ruinés par un incendie, il suivit des marchands forains qui lui apprirent le commerce. Plus tard il fit du négoce pour son compte, et il paraît avoir acquis par son travail une petite fortune.

En raison de sa vie nomade, il connaît

seulement depuis quelques mois les recherches actives dont il était l'objet. Quand il s'est présenté au notaire, il apportait tous les papiers nécessaires pour prouver son identité, et l'on sait combien maître Laforêt est difficile en pareille matière. Enfin, mon cher Daniel, François Gauthier s'annonce à nous sous les auspices les plus satisfaisants. Du reste, ce n'est pas vous qui pourriez invoquer contre lui les torts de sa naissance ou l'humilité de sa condition passée. Ne m'avez-vous pas dit bien des fois que les anciens préjugés de rang étaient abolis, les priviléges de la noblesse anéantis pour toujours? Je vois aujourd'hui que vous avez raison. Le passé ne reviendra plus. Tout, autour de moi, a changé; pourquoi m'obstinerais-je dans

des opinions surannées? Et puis, en tout état de cause, M. François n'est-il pas notre parent? N'est-il pas de notre sang, en dépit de nous-mêmes?

Cette théorie était si opposée à celles qu'il avait entendu soutenir jadis par la marquise, que Daniel ne pouvait en croire ses oreilles. Cédant bientôt à un nouveau transport de douleur et de colère :

— Quoi! madame, s'écria-t-il, croyez-vous que Maria puisse partager cette manière de voir?

— Maria est une fille raisonnable; elle m'obéira certainement.

— Et moi je suis sûr du contraire... Non, Maria ne consentira jamais à cet inconcevable mariage ; nous en mourrions l'un et l'autre, elle de honte, moi de désespoir !

Et il se cacha le visage de ses deux mains. Madame de Méréville se pencha vers lui d'un air affectueux :

— Daniel, que signifie ce chagrin ? demanda-t-elle; songeriez-vous encore à ces enfantillages qui existaient autrefois entre vous et ma fille, bien contre mon gré, je l'avoue ? Il n'en est rien, n'est-ce pas ? Je n'aurais pu me tromper à ce point. Je croyais que cette amourette, fort ordi-

naire entre cousins et cousines dans la première jeunesse, était devenue une bonne et solide amitié, une amitié que vous avez poussée jusqu'au plus noble dévoûment. Il me semblait que vous considériez maintenant Maria comme votre sœur. Comment aurais-je pu concevoir une autre pensée? Depuis quatre ans que le sort nous a réunis par le lien du malheur, avez-vous manifesté une seule fois le désir de donner suite aux frivoles fantaisies de votre enfance?

— Et pendant le même espace de temps ai-je dit un mot, fait un geste qui pussent donner le soupçon du contraire? s'écria Ladrange avec vivacité. Madame de Méréville, ma chère parente, n'avez-vous pas

deviné le motif de ma réserve? Je craignais de paraître spéculer sur votre reconnaissance, sur le besoin que vous et ma cousine vous pouviez avoir encore de moi; je craignais de vous imposer une contrainte qui répugnait à ma délicatesse. Mais aujourd'hui ces scrupules doivent disparaître; je ne me laisserai pas sans protestation dérober mon bonheur. Aussi, ma tante, je réclame la préférence sur cet homme qui, sans avoir jamais vu Maria, vient, armé d'un testament, revendiquer sa main; sur ce commerçant qui peut-être considère seulement ce mariage comme un coup de fortune. Mes droits sont plus anciens, plus sacrés que les siens; et, s'il faut le dire, ils sont sanctionnés par Maria elle-même.

Rien ne saurait rendre le mélange de sentiments contraires qui se succédèrent pendant quelques secondes sur le visage blême de la marquise. Mais elle reprit de son ton caressant :

— Que m'apprenez-vous là, mon bon Daniel? J'étais loin de m'attendre... Mais si vous avez tant à cœur de devenir le mari de ma fille, il faudra bien que je renonce à mes projets sur François Gauthier. Vous nous avez rendu de tels services que toute autre considération doit fléchir devant votre vœu nettement exprimé ; ni Maria ni moi nous n'oserions manquer à ce point aux devoirs de la reconnaissance.

Il y avait un peu d'ironie au fond de ces paroles doucereuses; Daniel le sentit.

— Ma tante, s'écria-t-il avec feu, me croyez-vous capable d'abuser à ce point de nos situations réciproques? Honte à moi si j'avais pu faire ces indignes calculs! Je ne veux devoir mon bonheur qu'au libre choix de ma cousine, qu'à votre libre consentement. Je puis désormais vous assurer la tranquillité, l'aisance, un rang honorable; de là vient que mes prétentions osent se produire. Si elles vous paraissent injustes et mal fondées, dites-le moi avec une entière franchise.

— Les choses étant ainsi, Daniel, vous

me pardonnerez d'examiner ce mariage d'un point de vue différent. Vous êtes fort, dites-vous, de l'aveu de Maria; mais une jeune fille s'exalte facilement. Que savez-vous si cette reconnaissance, à laquelle vous ne voulez rien devoir, n'est pas pour beaucoup dans son acquiescement, et si, le danger passé, l'exaltation tombée, elle ne regretterait pas quelque jour cet entraînement passager? D'autre part, êtes-vous bien sûr que votre nouveau poste vous mette en état de subvenir aux besoins d'une famille? Les fonctionnaires publics sont assez pauvrement rétribués; or, je le sais, vous avez pris à votre charge la dette considérable que nous avons contractée envers le citoyen Leroux. Sans doute on ne vous tourmentera pas pour l'acquittement de

ces avances, mais vous êtes trop fier pour ne pas vous libérer aussitôt que vous en aurez les moyens. Le legs de mon frère y passera sans doute en grande partie ; les frais de votre établissement absorberont le reste, et alors que vous restera-t-il afin de pourvoir aux besoins d'une maison? les émoluments précaires d'une place que vous devez à une révolution et qu'une autre révolution peut vous enlever. Est-ce là le brillant avenir que vous nous promettez, je vous le demande?

Malgré l'égoïsme de sa tante, Daniel sentait qu'elle avait raison, et il baissait la tête en silence. Madame de Méréville, encouragée par son succès, poursuivit du même ton amical :

— Maintenant, mon cher Daniel, laissez-moi vous montrer l'autre revers de la médaille, et ne vous offensez pas de mes paroles, car, je vous le répète, si vous l'exigez, rien ne sera fait que selon vos désirs. Je suppose donc que vous ne soyez pas aveuglé par un sentiment exclusif, que ma fille veuille suivre sans résistance mes inspirations, que chacun de vous enfin, imposant silence à ses préférences personnelles, n'ait plus en vue que l'intérêt de la famille : voyez alors ce qui pourrait arriver : Maria épouserait M. François Gauthier, qui lui apporterait, du chef de notre oncle, une somme ronde de cent mille écus, avec laquelle il serait facile d'acquitter nos dettes. Mon homme d'affaires m'écrit qu'avec moins de cinquante

mille livres l'on pourrait racheter le château et la terre de Méréville qui en valent plus de cinq cent mille. De la sorte, notre famille renaîtrait de ses cendres et retrouverait son opulence passée. Maria, qui est pleine de sens, malgré son apparente légèreté, s'habituerait sans peine à sa position nouvelle. Quant à vous, Daniel, grâce à vos talents, aux qualités de cœur et d'esprit qui vous distinguent, vous n'auriez pas de peine à trouver une jeune personne riche, bien posée dans le monde, dont les parents seraient capables de seconder votre généreuse ambition...

— Jamais! jamais! s'écria Daniel avec véhémence; mon ambition n'a que Maria pour but... Si haut que le sort m'eût fait

parvenir, je ne pourrais, dans le cas dont vous parlez, pardonner son insolent bonheur à cet aventurier.

— Ah ! Daniel, interrompit la marquise à son tour, voilà une parole cruelle ! Vous, si bienveillant, pouvez-vous vous exprimer avec tant de dureté à l'égard de ce pauvre jeune homme ? Est-ce là ce qu'il devait attendre du chef actuel de notre famille, du parent auquel son père l'avait recommandé d'une manière spéciale peu d'heures avant sa mort ?... Tenez, Daniel, pardonnez ma sincérité, mais vous ne vous êtes pas acquitté avec un zèle suffisant de la mission de confiance dont vous vous étiez chargé ; c'est avec une mollesse coupable que vous avez rempli des engagements sérieux... Et

maintenant que le fils de mon frère est retrouvé sans vous, malgré vous peut-être, au lieu de l'accueillir à bras ouverts, comme l'exigent les liens de consanguinité, vous paraissez tout disposé à le recevoir en ennemi. Quand il accourt afin d'exécuter les dernières volontés de son père, vous le blâmez avec amertume d'accomplir ce qui est pour lui un devoir sacré... Dites, mon neveu, cela est-il raisonnable, cela est-il généreux, cela est-il juste, même, je vous le demande?

Cette fois, Ladrange n'osait répliquer. Sa conscience lui reprochait la négligence qu'il avait mise dans ses recherches, les vœux qu'il avait formés secrètement pour l'insuccès de ses démarches. La marquise

vit son avantage, mais, trop habile pour s'empresser d'en profiter, elle attendit patiemment une réaction qui ne pouvait tarder dans cette âme ardente et loyale. La réaction arriva bientôt en effet; Daniel, après un moment de silence, releva la tête.

— J'en conviens, madame, reprit-il, j'ai trop écouté un sentiment qui domine tous les autres dans mon cœur ; j'ai failli à mes promesses, j'ai été injuste envers ce parent dont les seuls torts peut-être sont de contrarier mes desseins... Eh bien ! ma tante, comment pourrai-je, selon vous, réparer ma faute?

— A la bonne heure ! reprit madame de

Méréville avec un sourire de satisfaction ; je reconnais mon bon et généreux Daniel! Ce que vous avez à faire, mon cher enfant? Rien de plus que de laisser aller les choses et de n'influencer en rien ni M. François Gauthier ni ma fille. Quand notre jeune parent va se présenter ici, je vous supplie de l'accueillir sans aigreur et sans colère, avec cordialité, si vous pouvez, tout au moins avec politesse ; est-ce trop vous demander ? En ce qui concerne Maria, quels que soient vos engagements mutuels, consentez seulement à ne tenter aucun effort pour la détourner de la voie où il me plaira de la pousser. Enfin, j'exige de vous la plus absolue neutralité dans nos arrangements futurs ; cette neutralité, voulez-vous me la promettre ?

— Eh bien ! oui, ma tante ! s'écria Daniel chaleureusement. Maria doit être libre de son choix ; si, cédant à vos vœux, elle consent à épouser le fils de mon oncle, elle n'aura, je vous le jure, à redouter de ma part ni un reproche ni une plainte.

Madame de Méréville ne pouvait dissimuler sa joie ; elle embrassa Ladrange affectueusement pour la première fois depuis plusieurs années.

— Vous êtes un brave garçon, mon neveu, reprit-elle, et je compte sur votre parole... Ayez confiance en moi. Les jeunes gens manquent de l'expérience de la vie, et ils doivent s'en rapporter sur beaucoup

de choses aux personnes plus âgées... Mais j'entends Maria qui revient; laissez-moi quelques instants avec elle, je vous prie, afin que je la prépare à recevoir la visite de M. François Gauthier.

Comme Daniel se levait pour sortir, Maria rentra dans le pavillon. Suivant les ordres de sa mère, elle avait fait quelques apprêts de toilette. Elle avait mis en ordre ses beaux cheveux blonds naturellement bouclés, et remplacé son déshabillé de toile par une robe de soie modeste, mais de bon goût, en dépit des modes baroques de ce temps.

— Ma chère Maria, lui dit Ladrange avec une espèce de solennité, votre mère

a des choses importantes à vous apprendre. Quelle que soit la décision que vous prendrez à la suite de ces communications, consultez seulement l'intérêt de votre position ou les inspirations de votre cœur; agissez dans une complète indépendance, ne songez à moi que pour vous souvenir que je me soumettrai aveuglément à toutes vos volontés.

Maria le regarda toute surprise.

— Daniel, balbutia-t-elle, que voulez-vous dire?

— Je veux dire seulement, ma chère Maria, que mon vœu le plus ardent est de vous voir heureuse, et que si je devais être

un obstacle à votre bonheur, j'aimerais cent fois mieux n'être plus de ce monde. Mais madame de Méréville vous expliquera ce qui peut vous paraître obscur dans mes paroles ; écoutez votre mère, et choisissez sans remords et sans crainte le parti que vous jugerez le plus sage.

Puis, comme s'il eût senti faiblir son courage, il s'enfuit en laissant Maria stupéfaite avec la marquise.

III

L'incroyable.

Daniel, en quittant le pavillon, se mit à se promener d'un pas saccadé dans le jardin, sans songer aux vendangeurs qui poursuivaient leur joyeux travail sous la grande treille. Sa conversation avec sa

tante avait mis sa pensée en ébullition ; sa tète brûlait. Après avoir erré quelques instants comme au hasard, il vint s'asseoir sous le berceau de clématite, et bientôt à cette surexcitation fiévreuse succéda une rêverie qui annonçait un commencement de retour sur lui-même.

Mais un nouvel incident ne tarda pas à raviver son agitation. Comme il restait caché sous le berceau de verdure, dont les longues touffes fleuries retombaient jusqu'à terre, Ladrange vit sa tante et sa cousine sortir du pavillon, descendre l'escalier de la terrasse, et se diriger vers la maison. Elles se tenaient par le bras et causaient à voix basse tout en marchant. Madame de Méréville semblait adresser à sa fille des

recommandations pressantes, et il n'était pas difficile de deviner où tendaient ces vives instances ; cependant Daniel n'aperçut pas sur les traits de sa cousine cette indignation, ce mépris, cette colère qu'il s'attendait à y trouver. La jeune fille écoutait attentivement, souriait avec sa gaîté habituelle ; ses réponses étaient plutôt des observations malicieuses que le refus net, sec, catégorique sur lequel Daniel avait compté. L'une et l'autre passèrent très près de lui, mais sans le voir et sans songer qu'il pouvait être encore dans le jardin ; puis elle entrèrent dans l'habitation en continuant leur causerie amicale.

Ladrange alors eut comme un accès de rage. Était-il donc possible que Maria se

prêtât aux prosaïques combinaisons de la marquise? Oublierait-elle tout à coup une affection si ancienne, si fréquemment éprouvée, pour épouser cet obscur marchand, de mœurs douteuses, qui allait venir réclamer sa main comme le paiement d'un billet échu? Elle n'avait pas bondi de colère, elle ne s'était pas révoltée, dès la première ouverture, contre l'autorité maternelle! Daniel, il faut le dire, en rendant à Maria sa parole, en l'affranchissant de toute reconnaissance, se croyait sûr de l'affection de sa cousine et comptait qu'on n'accepterait pas son sacrifice; et voilà que Maria le prenait au mot et que les avantages de fortune semblaient l'éblouir comme ils avaient déjà ébloui sa mère!

Ces pensées tumultueuses se heurtaient dans son cerveau, qand on sonna bruyamment à la grille extérieure. Jeannette s'empressa d'aller ouvrir, et bientôt elle introduisit dans le jardin un cavalier élégamment vêtu, qui avait laissé son cheval sur la voix publique, à la garde d'un valet, ou d'un *officieux*, comme on disait alors. Il s'avançait d'un air dégagé; une badine à la main, avec l'assuranec que donne la certitude d'être bien reçu.

— C'est lui, pensa Daniel, ce ne peut être que lui !

Et, à travers le feuillage de sa retraite, il se mit à regarder avidement son heureux rival.

Cet examen fut plus favorable au nouveau venu que Daniel ne l'eût désiré peut-être. François Gauthier, autant qu'on pouvait en juger à distance, était grand, bien fait, et le costume d'*incroyable* dont il était revêtu faisait ressortir les belles proportions de sa personne. Il avait un pantalon collant de couleur noisette, avec des bottes montantes. Son habit de couleur chocolat, à boutons de métal, était très court de taille, mais orné de deux interminables basques ondulant à chaque mouvement de son corps ; un gilet chamois, sur le devant duquel cliquetaient deux chaînes de montres avec d'amples breloques, serrait son torse vigoureux et bien modelé. On avait peine à voir ses traits, car une cravate formée de plusieurs aunes de mousseline

lui cachait la partie inférieure du visage, tandis que ses longs cheveux flottants, coupés en *oreilles de chien*, et un grand chapeau plat, dont les cornes étaient munies de glands de soie pendants, cachaient le front et les joues; mais ce qu'on voyait était d'une extrême régularité et annonçait une vigoureuse nature.

Si ridicule que puisse paraître cet équipage, suivant nos habitudes modernes, l'œil d'un contemporain n'en était pas choqué, et sans doute certaines de nos modes actuelles ne paraîtront pas moins ridicules à nos descendants. Aussi Ladrange dut-il s'avouer à lui-même que le fils de son oncle était vraiment un beau cavalier, et qu'avec ses traits agréables, sa

fière contenance, ses habits au goût du jour, il avait plus de chances de plaire au commun des femmes que lui, Daniel, en simple habit noir.

Toutefois, le gros chien du logis ne semblait pas partager cette admiration. Aussitôt que le visiteur avait mis le pied dans le jardin, maître César était accouru en secouant son collier à pointe de fer, et avait commencé d'aboyer d'une manière formidable. L'incroyable causait en souriant avec Jeannette occupée à refermer la grille, et il ne s'inquiéta pas d'abord de cette charge menaçante; mais comme le dogue, enhardi par son inaction, faisait mine de se jeter sur lui en exhibant des crocs monstreux, le visiteur se retourna

tout à coup, en brandissant sa légère badine, et lui lançant un regard si terrible que l'animal s'arrêta court. Ce regard avait l'éclat éblouissant qui sort d'une épée nue, quand on l'agite au soleil, et, malgré la distance, Ladrange en fut frappé.

— Le cher cousin n'a pas l'air tendre, dit-il avec ironie; mais n'importe, il ne me fera pas peur. On dit que les chiens ont un instinct merveilleux pour deviner au premier aspect les ennemis de leurs maîtres; César aurait-il le pressentiment que cet homme apporte ici le trouble et le chagrin.

Pendant ce monologue, le chien, un mo-

ment intimidé, était revenu à l'attaque en redoublant ses aboiements furieux. Serré de près, le citoyen Gauthier sembla chercher dans ses vêtements une arme plus sérieuse que sa badine ; mais, Jeannette, qui avait refermé la grille, accourut à son aide. Comme le dogue ne se pressait pas d'obéir à ses cris, la gallarde soubrette lui lança prestement un coup de pied, ce qui permit d'admirer les contours de sa jambe nerveuse. Le pauvre César regagna sa niche piteusement ; quand à l'incroyable, il reprit son air souriant, suivit Jeannette, qu'il paraissait complimenter sur ses façons expéditives, et ils entrèrent dans la maison.

Ladrange demeura quelques instants

encore sous le berceau de feuillage, mais bientôt il ne put plus tenir en place; un sentiment de jalousie venait de le mordre au cœur. Il songeait que François se trouvait maintenant auprès de sa cousine; que lui disait-il? comment Maria l'avait-elle reçu? Madame de Méréville était-elle donc parvenue à ses fins? En se rappelant les récentes promesses de Maria, il s'attendait à voir son rival sortir furieux de la maison et s'éloigner au plus vite; mais rien ne bougeait; aucun éclat de voix ne trahissait une scène violente chez les dames. Irrité de cette tranquillité, Daniel voulait céder la place à son tour et retourner à la ville, sans rien dire à personne; sa retraite serait un acte de protestation aux yeux de madame de Méréville, un châ-

timent sévère pour l'ingrate Maria qui l'oubliait. Mais bientôt sa détermination changeait ; il éprouvait un vif désir de voir ce qui se passait, d'apparaître tout à coup au milieu des interlocuteurs, de les foudroyer de son regard, de les écraser de son mépris. Néanmoins il ne prenait aucun parti et il se contentait de tourner sans cesse dans la portion la plus solitaire du jardin, en proie à des angoisses croissantes.

Enfin il vit Jeannette accourir vers lui en sautillant.

— Monsieur Daniel, dit-elle, on vous attend depuis longtemps au salon ; comment n'êtes-vous pas plus pressé de con-

naître ce monsieur qui est si drôle ? Mon Dieu ! qu'il est drôle !

Ladrange se mit à marcher précipitamment vers la maison. Cependant il demanda d'un ton d'intérêt :

— Et comment ces dames l'ont-elle reçu, Jeannette ?

— Mais fort bien, monsieur Daniel ; madame l'a embrassé sur les deux joues.

— Et Maria ?

— Mademoiselle ne l'a pas embrassé, c'est vrai, mais elle rit aux éclats de tout ce qu'il dit. Il est si drôle !

Daniel fit un geste de colère, et, sans s'inquiéter davantage de Jeannette, il entra brusquement dans la villa.

La compagnie était réunie dans une petite salle du rez-de-chaussée, dont une exquise propreté faisait le principal ornement. Des rideaux de calicot blanc se drapaient devant les fenêtres et affaiblissaient le jour ; aussi, Daniel eut-il quelque peine d'abord à distinguer sa tante et sa cousine assises sur un petit sofa recouvert en perse, tandis que M. François Gauthier s'étalait dans un fauteuil en face d'elles, avec toute la grâce possible, son claque sous le bras et sa badine à la main.

La conversation semblait assez animée,

et Daniel eut le chagrin d'entendre sa cousine rire aux éclats d'une balourdise ou d'un trait d'esprit qui venait d'échapper à François. Sa mauvaise humeur s'augmenta d'autant ; néanmoins, il eût dû être touché des démonstrations empressées et respectueuses du visiteur. Celui-ci s'était levé vivement et s'était incliné coup sur coup trois ou quatre fois ; puis il s'avança vers Ladrange, les bras tendus, et lui dit avec un mélange d'obséquiosité et de gaucherie :

— Bonjour, cousin... car nous sommes cousins, que nous le voulions ou non. Enchanté de vous voir, de vous connaître... Eh bien ! parole panachée ! puisque nous sommes parents, nous serons amis, n'est-ce pas ? Vous permettez...

Et il fit mine d'embrasser Daniel, qui recula d'un pas en saluant cérémonieusement.

— Un moment, monsieur, répondit-il avec froideur; peut-être, en effet, sommes-nous parents, quoique cela ne me soit pas prouvé encore... Mais si l'on ne peut choisir ses parents, on est libre au moins de choisir ses amis.

Et il s'assit.

Cet accueil hostile excita le mécontentement des dames; la marquise se mordit les lèvres, tandis que Maria témoignait sa désapprobation par une jolie moue. Quant

à M. François, il parut sentir vivement l'injure; le sang lui monta au visage; de dessous ses paupières à demi baissées jaillit une étincelle menaçante. Mais ces signes de violente colère intérieure s'effacèrent bientôt, et il reprit ces petites façons minaudières qui contrastaient avec sa vigoureuse organisation.

— C'est bien dit, cela, répliqua-t-il en se rasseyant à son tour ; on m'avait prévenu que le cousin Ladrange ne se liait pas aisément... Mais, parole panachée ! je saurai bien le forcer à m'aimer ; et, en attendant, il ne me refusera pas son estime, j'espère ?

— L'estime est dans certains cas aussi difficile que l'amitié

Cette fois, la mère et la fille perdirent patience.

— Daniel, Daniel, ceci est mal ! dit Maria d'un ton fâché, et l'on était en droit d'attendre de vous, sinon plus de générosité, du moins plus de modération.

— Monsieur Daniel passe toutes les bornes, reprit la marquise, et ce n'était pas là ce qu'il m'avait promis. Mais, ajouta-t-elle, si sa froideur peu polie envers le fils de son oncle provient de doutes qu'il aurait sur la réalité d'une proche parenté, les pièces que voici (et elle montrait plusieurs papiers épars sur le guéridon) prouvent d'une manière indubitable

les droits de M. François Gauthier à nos égards et à notre affection.

Le jeune magistrat sentit qu'il était allé trop vite et trop loin. Aussi, refusant les papiers qu'on lui offrait, reprit-il d'un ton plus doux :

— C'est inutile, madame; je vous crois, ou plutôt j'examinerai ces actes dans un autre moment. Peut-être, j'en conviens, M. François Gauthier devait-il attendre de moi une autre réception ; il ne tiendra pas à moi que je ne lui accorde l'estime et l'amitié qu'il demande quand nous nous connaîtrons mieux.

Cette espèce de correctif ne satisfaisait

pas encore les dames ; mais François, qui peut-être avait ses raisons pour se montrer accommodant, eut l'air de s'en contenter.

— A la bonne heure ! reprit-il avec une rondeur joviale ; je ne vous en veux pas, cousin Daniel, de votre méfiance ; à votre place, j'agirais sans doute de même. Jusqu'ici vous étiez le Benjamin de cette bonne madame la marquise, notre tante, qui est une véritable grande dame, le préféré de sa charmante petite demoiselle, notre cousine, qui est un ange du ciel ; et voilà qu'il vous sort de terre tout à coup une manière de parent qui vient réclamer sa place dans votre intimité à tous. Vous dites naturellement : « Faudra voir, l'ami ; faudra voir ! » et, parole d'honneur ! vous

avez raison... Tenez, monsieur Ladrange, je n'en sais pas aussi long que vous autres avocats; je suis un homme tout uni qui s'entend mieux à mesurer du drap ou du ruban qu'à débiter de belles paroles, mais je suis bon compagnon, j'aime à rire avec les amis, j'ai du respect pour le sexe, ce sera bien le diable si nous ne finissons pas par nous convenir les uns aux autres... Et puis, quoique mon éducation n'ait pas été bien soignée, on n'est pas dépourvu tout à fait de savoir-vivre; on a été à Paris, on a vu le beau monde, et on a étudié les manières élégantes, sans que ça en ait l'air... Parole panachée! je suis resté à Paris pendant trois mois au moins, à différentes reprises.

Cette naïveté amusait fort Maria; elle

regarda obliquement Daniel, comme pour lui reprocher sa sévérité envers ce pauvre garçon d'une originalité si amusante. La marquise elle-même se pencha vers le magistrat et lui dit à demi-voix :

— Daniel, Daniel, n'avez-vous pas de honte ?

Mais Ladrange, soit prévention contraire, soit réalité, remarquait dans la bonhomie du visiteur quelque chose de faux et d'affecté qui entretenait ses soupçons. François, s'apercevant que la gaîté ne lui réussissait pas complètement auprès de son intraitable cousin, crut devoir attaquer la corde sentimentale.

— Et puis, reprit-il d'un ton pleurard, il ne faut pas être exigeant envers moi ; je n'ai pas été élevé sur des roses, allez ! Dans mon enfance, bien qu'on m'ait dit souvent que j'avais une famille riche, je n'étais pas mieux traité que le fils du dernier paysan. En hiver, j'allais à l'école du curé les pieds nus dans des sabots ; je n'avais souvent que du pain et de l'eau pour toute nourriture, et la bise soufflait librement à travers les déchirures de mes habits... Mais je ne me plains pas ; si mon père me laissait dans cet état de dénûment, c'est qu'il avait sans doute de bonnes raisons pour cela ; d'ailleurs, en admettant qu'il ait eu des torts envers moi, il en a été bien cruellement puni !

Et il tourna un peu la tête pour cacher

une émotion fort vraie quoique d'un caractère étrange.

Maria en fut touchée, et elle dit à Daniel :

— Voilà de bons sentiments, et qui prouvent un excellent cœur, n'est-il pas vrai, mon cousin?

Mais Ladrange, plus expérimenté qu'elle dans la connaissance des choses et des hommes, ne partagea pas cette admiration.

— D'excellents sentiments, en effet, répliqua-t-il ; mais nous saurons bientôt si M. Gauthier les met en pratique.

François se redressa vivement.

— Morbleu! cousin Daniel, reprit-il, êtes-vous sûr que je ne vous aie pas prouvé déjà ma bonne volonté envers vous et envers nos chères parentes autrement que par des paroles? Regardez-moi donc... Ne vous souvenez-vous pas de m'avoir déjà vu?

Et il se posait en face de Ladrange, qui l'examinait avec surprise.

— Bon! voilà que vous ne me reconnaissez pas, reprit-il avec une sorte d'ironie; c'est juste, j'étais si peu de chose!... Et puis, vous n'aviez pas les idées bien nettes dans la circonstance dont il s'agit. Mais notre charmante cousine n'a-t-elle conservé non plus aucun souvenir de moi?

Maria, après l'avoir examiné à son tour, secoua la tête négativement.

— Il faut que ce costume de muscadin me change beaucoup, poursuivit François ; et, les choses étant ainsi, je ferais peut-être bien de ne pas réveiller des souvenirs pénibles pour tous. Mais comme vous m'eussiez reconnu tôt ou tard...

— Attendez, attendez! s'écria Daniel frappé d'une idée, vous êtes ce colporteur que nous vîmes à la ferme du Breuil, la nuit de l'assassinat, et qui fut un moment soupçonné d'avoir pris part au crime.

Le Beau-François, car c'était lui qui s'é-

tait présenté chez les dames de Méréville sous ce costume d'incroyable, leva les yeux au ciel hypocritement.

— Vous voyez à présent combien cette accusation était absurde, répondit-il ; dans le premier moment, on devait naturellement s'en prendre à tous ceux qui se trouvaient là. Cependant, après examen, le brigadier Vasseur me relâcha, et vous-même vous eûtes assez de confiance en moi pour me charger d'une commission qui m'intéressait directement.

— Il est vrai ; mais alors pourquoi ne vous fîtes-vous pas connaître tout d'aberd?

— Dame! écoutez donc, répliqua François avec un sourire fin, nous étions à une époque où l'on ne se souciait pas de se mettre en avant sans motifs sérieux. Vous ne m'aviez rien dit de notre parenté et des avantages qui devaient en résulter pour moi. Plus tard seulement je me suis décidé à prendre des informations, et alors j'ai su que j'étais bien le fils et l'héritier de votre oncle Ladrange. Cependant ma certitude personnelle ne suffisait pas ; afin d'être reconnu en cette qualité, j'avais besoin de preuves légales, je devais recueillir des témoignages, entreprendre des voyages: et ces démarches présentaient bien des difficultés, entraînaient bien des longueurs. Enfin, je suis allé trouver le notaire de là-bas, et me voici.

— Rien n'est plus simple et plus clair ! dit la marquise fidèle à son optimisme.

— Vous trouvez, madame, répliqua Daniel d'un ton un peu sec; à mon avis, pourtant, le récit de M. Gauthier renferme encore beaucoup d'obscurités qui nécessiteront des explications nouvelles.

François se renversa sur sa chaise en ricanant.

— Parole d'honneur ! cousin, reprit-il d'un ton léger, on voit bien que vous êtes avocat ; aucune raison ne vous satisfait, et vous vous plaisez à épiloguer sur les mots.

— Je ne suis plus avocat, répliqua Daniel impatienté ; depuis quelques heures je suis magistrat et chef du jury de Chartres, ne l'oubliez pas.

Sans doute, en faisant cette révélation, il n'avait pas sérieusement l'intention d'intimider François ; néanmoins celui-ci, en apprenant la nouvelle dignité de son interlocuteur, ne put se défendre d'un imperceptible tressaillement. Un nuage passa sur son front ; son œil inquiet chercha furtivement autour de lui un moyen de retraite. Mais cette impression dura peu ; avant même qu'on eût pu la remarquer, l'énergique volonté de cet homme avait repris son empire sur ses nerfs de fer. Il sourit de nouveau, et dit avec assurance :

— C'est bien, monsieur Ladrange, comme cela, vous pourrez rechercher les abominables scélérats qui nous ont causé tant de maux, et si vous y parvenez, je vous aimerai plus que jamais... Oui, ne haussez pas les épaules... je vous aime depuis longtemps; et, puisque vous m'y forcez, je vais vous en donner des preuves. N'avez-vous jamais soupçonné qui avait opéré votre délivrance au bac de Grandmaison, quand le brigadier Vasseur vous conduisait à Chartres pour vous livrer au tribunal révolutionnaire?

— Serait-ce vous? demanda Ladrange.

— Eh! qui donc aurait osé risquer ainsi sa vie pour vous sauver? Écoutez, cousin

Daniel, je n'avais pas oublié le service que vous m'aviez rendu le jour où vous me rencontrâtes blessé et mourant au bord du chemin du Breuil ; votre humanité, vos soins généreux avaient touché mon cœur. La confiance que vous me montrâtes, en me chargeant d'un grave intérêt de famille, acheva de me gagner ; et puis votre position était si triste, ces dignes dames étaient si malheureuses, que je résolus de faire un effort pour vous arracher des griffes du brigadier. Je me contentai de vous annoncer d'une manière ambiguë un secours possible ; mais, en vous quittant, je me mis à l'œuvre sur-le-champ pour préparer le coup de main dont vous avez vu l'exécution deux jours plus tard. Ma profession de marchand ambulant me

mettait en rapport avec toutes sortes de gens ; je m'adressai à une bande de pauvres diables qui erraient dans le pays, et je les décidai à entrer dans mes vues ; vous savez comment nous vous tirâmes d'affaire ; Vasseur et ses gendarmes furent diantrement attrapés !

Il fallut au Beau-François une audace extraordinaire pour évoquer ces dangereux souvenirs ; mais peut être ignorait-il jusqu'à quel point ses auditeurs étaient instruits des évènements dont il parlait, ou peut-être pensait-il qu'ils en avaient oublié les détails après quatre années. Il comprit sa faute quand Daniel lui demanda et le regardant fixement.

— Et ces gens que vous employâtes alors, qui étaient-ils ?

— Mon Dieu ! de malheureux proscrits, des aristocrates persécutés, des chouans, enfin ; car c'étaient des chouans, on peut aujourd'hui l'avouer. En apprenant qu'il s'agissait de sauver de la mort des *blancs* comme eux, des partisans de la bonne cause, ils se mirent en quatre, et ils agirent de manière à mériter nos remercîments à tous.

Ladrange réfléchit quelques instants.

— Des chouans ! reprit-il enfin en secouant la tête, c'est impossible ! D'abord,

une bande de chouans ne se fût pas avancée si loin dans un pays où elle ne devait espérer aucun appui. D'autre part, ces gens, malgré le service qu'il nous ont rendu, avaient un caractère sinistre. Non, je ne me trompe pas, ce n'était pas un mobile politique, un sentiment d'humanité qui les dirigeait dans cette entreprise... Je n'ose invoquer les souvenirs de ma tante, incapable alors de comprendre ce qui se passait; mais, j'en appelle aux vôtres, Maria, poursuivit-il en s'adressant à sa cousine; avez-vous oublié la terreur profonde dont vous fûtes saisie quand on voulut nous séparer, et plus tard quand nous nous trouvâmes à la merci de deux hommes, dont l'un se donnait pour ecclésiastique et l'autre pour médecin, bien que

tous les deux eussent la mine de scélérats? Ne vous sembla-t-il pas alors, comme à moi, qu'en nous délivrant on n'avait pas en vue le but honorable et désintéressé dont on parle aujourd'hui, mais qu'on exécutait je ne sais quel ténébreux complot.

— Ma mémoire est confuse, Daniel ; même à présent je ne comprends rien aux évènements de cette cruelle soirée.

— Tiens, tiens, est-ce que vraiment quelqu'un de ces maudits chouans aurait fait ses farces en mon absence? dit le Beau-François toujours calme et souriant; je ne répondrais de rien, car il y avait dans la

troupe deux ou trois chenapans capables de tout, quoique les autres fussent les plus honnêtes gens du monde.

— Mais, vous-même, où donc étiez-vous pendant que nous demeurions à la merci de vos agents ?

— Belle demande ! j'occupais le brigadier Vasseur, et la besogne présentait certains dangers, je vous assure.

— Ainsi, vous étiez le chef auquel on fit plusieurs fois allusion en notre présence, et auquel on donnait un titre inintelligible pour nous? Sans doute aussi vous étiez le mari de cette femme emportée qui osa

parler à mademoiselle de Méréville sur le ton le plus outrageant ?

Le Beau-François eut besoin de tout son pouvoir sur lui-même pour demeurer impassible, cependant il répondit avec son assurance ordinaire :

— Je ne sais ce que vous voulez dire ; les affaires de ces chouans, que je connaissais à peine, ne me regardaient pas ; je ne comprenais même rien au patois qu'ils parlaient entre eux. Enfin je n'étais pas le chef de l'expédition, et je n'ai jamais été marié.

— Ceci est trop fort, s'écria Daniel ;

quoi ! ne m'avez-vous pas dit vous-même, le jour où je vous ramenai sur mon cheval à la ferme du Breuil, que vous étiez marié et père de famille ?

François Gauthier partit d'un éclat de rire.

— Ah ! ah ! reprit-il, allez-vous prendre à la lettre toutes les paroles d'un pauvre diable de colporteur tel que j'étais alors ? Ne faut-il pas exciter l'intérêt des pratiques ? J'avais pris l'habitude de me dire marié ; c'est une des finesses de l'état... Vous comprenez bien, monsieur Ladrange, continua-t-il en clignant des yeux d'une façon particulière, que, même étant garçon, on a

toujours moyen de fournir quelques preuves à l'appui.

Que pouvait-on opposer à ces dénégations si fermes et si précises? Comment rechercher la vérité sur des faits accomplis depuis quatre années déjà, dans un pays éloigné, au milieu de circonstances mystérieuses? Daniel n'était pas sans doute convaincu, mais il était pour le moment réduit au silence.

Le Beau-François vit sa victoire, et il reprit bientôt d'un ton railleur, en se dandinant sur sa chaise :

— Ah ça! cousin Ladrange, vous avez

décidément un goût trop prononcé pour les interrogatoires, car c'est encore un interrogatoire en règle que je subis là... Eh bien ! parole panachée ! il ne vous manque plus maintenant que de lancer un mandat d'amener contre le fils et l'héritier de votre oncle ; ce serait commode pour vous, j'imagine.

Ce reproche augmenta le malaise de Daniel ; la marquise intervint brusquement de nouveau :

— Monsieur Gauthier a raison, dit-elle : votre conduite, Daniel, est inqualifiable, et je ne croyais pas que vous oublieriez si vite nos promesses de ce matin. Il me pa-

raît clair, certain, indubitable, que notre délivrance au bac de Grandmaison fut l'ouvrage de ce brave garçon que voici ; prétendriez-vous le contraire ?

— Non, ma tante ; mais je puis bien l'attribuer à d'autres motifs que ceux que l'on allègue...

— Fi ! monsieur ; vous cherchez des motifs honteux peut-être au dévoûment qui nous a sauvés tous d'une mort affreuse, quand il est si naturel d'en trouver d'honorables ! C'est de l'ingratitude, de l'odieuse ingratitude, et je prie monsieur Gauthier de croire que ma fille et moi nous ne la partageons pas.

Ladrange regarda sa cousine avec anxiété, pour s'assurer si telle était bien son opinion.

— Daniel, reprit la jeune fille d'un ton amical, de funestes préjugés vous aveuglent en ce moment, mais vous êtes trop juste et trop loyal pour y persister avec réflexion. Notre libérateur a droit à plus d'égards, à plus de reconnaissance de notre part; je suis sûre que vous vous repentirez bientôt de vos soupçons.

Daniel se leva précipitamment.

— Il suffit, dit-il, d'une voix étouffée, et les larmes aux yeux, je ne veux plus trou-

bler, par mes préventions insensées, la bonne harmonie qui règne ici, et je me retire... Puisse M. François Gauthier mériter pleinement l'estime et l'affection auxquelles il aspire sans doute! Pour moi, je ne lui ferai plus obstacle.

Il salua et voulut sortir.

— Daniel! s'écria mademoiselle de Méréville.

— Mon neveu, écoutez-moi! s'écria la marquise.

Mais déjà le Beau-François, qui sentait

le danger de laisser partir le jeune magistrat dans ces dispositions hostiles, avait couru après lui et l'avait retenu par le bras.

— Cousin Daniel, dit-il d'un ton de cordialité rude qui contrastait avec ses manières mignardes d'auparavant, nous ne pouvons nous séparer ainsi... Je ne veux pas, dès ma première visite, apporter le trouble dans ma nouvelle famille, que diable!... Tenez, ça ne m'a servi à rien jusqu'ici de faire le *monsieur*, le muscadin, sinon à divertir cette jolie demoiselle, notre cousine; aussi, j'aime mieux reprendre mes manières habituelles, redevenir un homme franc et tout simple qui va droit son chemin. Cousin Daniel, je commence

à deviner où le soulier vous blesse, comme on dit; mais ne craignez rien de moi; je ne veux gêner personne. Nous nous expliquerons ensemble comme de braves garçons, et vous me trouverez des plus accommodants. Jusque-là, ne me jugez pas mal, et attendez, du moins, que vous m'ayez vu à l'œuvre. Est-ce dit? Me le promettez-vous? Frappez là, morbleu! frappez, je vous en prie.

En même temps il tendait sa main ouverte.

Ce langage ne pouvait manquer d'être compris. Daniel, sous l'impression du moment, oublia ses soupçons. D'ailleurs, on

venait de rouvrir la carrière à ses espérances au sujet de sa cousine, et cette circonstance le prédisposait à voir les choses sous un aspect différent. Aussi laissa-t-il tomber la main dans celle qu'on lui tendait.

— J'ai eu tort peut-être, monsieur Gauthier, dit-il avec effort, et je vous demande pardon. Je souhaite sincèrement que nos relations soient désormais plus douces, plus amicales, telles enfin que l'exige notre étroite parenté.

Cette réconciliation accomplie à la satisfaction générale, on se rassit, et la conversation continua sur nouveaux frais. François avait entièrement renoncé à son rôle

d'incroyable ; maintenant, au contraire, il affectait une âpre franchise, une rusticité même qui ne cachaient pas moins une habileté consommée. Bientôt, quittant les vagues protestations, il manifesta formellement ses bonnes intentions à l'égard de la famille ; on allait s'entendre pour que le legs de dix mille écus fait à Daniel par le vieux Ladrange fût payé au plus tôt ; les dames de Méréville devaient tenir un état plus digne de leur nom et de leur condition ; on rachèterait le château, on pourvoirait à toutes les nécessités du moment. Toutefois, en énumérant ces beaux projets, François avait bien soin de ne faire aucune allusion aux obligations imposées par le testament de son père à Maria de Méréville ; avec une délicatesse calculée,

il laissait deviner que sa cousine serait absolument maîtresse de son choix, et qu'il ne considérerait pas le refus de Maria comme un obstacle à ses bienfaits. Aussi les dames paraissaient-elles ravies de ces sentiments généreux, et Daniel lui-même commençait à se reprocher ses défiances envers son parent comme une mauvaise action.

Après avoir obtenu ce résultat, François, comprenant qu'il ne pouvait plus rien ajouter à l'impression produite, se leva pour se retirer.

— Vous reviendrez nous voir souvent, mon neveu; vous reviendrez tous les jours, dit la marquise en lui tendant la

main, que François baisa gauchement ; ma fille et moi, nous vous recevrons avec grand plaisir.

Maria confirma par un sourire gracieux l'invitation de sa mère.

Ladrange s'était aussi levé pour prendre congé.

— Eh bien ! monsieur François, dit-il d'un ton ouvert, vous retournez sans doute à Chartres comme moi ; si vous le voulez, nous ferons route ensemble.

Mais cet arrangement ne parut pas être du goût du Beau-François.

— Désolé que la chose soit impossible, cousin Daniel, répliqua-t-il sans bouger ; mon cheval m'attend à la porte, sous la garde d'un domestique, et nous ne saurions marcher côte à côte.

— Mais alors, dites-moi où vous logez dans la ville, afin que je puisse aller vous voir.

— En arrivant, je suis descendu à la première auberge que le hasard a placé sur mon chemin, et je m'y déplais fort; aussi vais-je me mettre en quête sur-le-champ d'un gîte plus convenable. Dès que je l'aurai trouvé, je me ferai moi-même un devoir de vous rendre visite.

Dans tous les cas, nous ne pouvons manquer de nous rencontrer ici, où je viendrai souvent, d'après l'invitation de nos parentes.

Ces excuses étaient tout à fait naturelles, et Daniel n'eut garde d'en suspecter la sincérité.

Les dames elles-mêmes voulurent accompagner leurs hôtes jusqu'à la grille du jardin. Ces civilités semblaient embarrasser le Beau-François. Chemin faisant, il tenta plusieurs fois de congédier la compagnie; il objectait la chaleur, le soleil, et le sans-gêne qui devait exister entre parents. On ne l'écoutait pas, et, tout en causant sur le

ton de l'intimité, on atteignit la grille extérieure, que Jeannette venait d'ouvrir en faisant force révérences. Daniel jeta distraitement un regard au dehors. De l'autre côté de la route, à dix pas de la maison, sous un arbre, un homme à pied gardait deux chevaux. Cet homme n'avait pas l'apparence d'un domestique, mais plutôt celle d'un pédant de bas étage. Il parut à Ladrange que les traits de ce personnage ne lui étaient pas inconnus; mais, comme il se disposait à l'examiner avec plus d'attention, François se plaça résolûment devant lui et s'empara de la porte en disant :

— Je ne souffrirai pas que vous alliez plus loin... mesdames, cousin Daniel, au

revoir!... Non, je ne permettrai pas que vous vous dérangiez davantage.

Il sortit et referma brusquement la grille derrière lui.

Maria riait comme une folle de ce qu'elle considérait comme une bizarrerie de sa nouvelle connaissance; mais Daniel, impressionné différemment par l'action du Beau-François, s'empressa de rouvrir la porte. Déjà les deux cavaliers avaient enfourché leurs montures et s'enfuyaient au galop.

Quand ils furent à une certaine distance, le Beau-François se retourna sur sa

selle et salua de nouveau les dames en souriant, comme s'il venait de faire une excellente plaisanterie; mais son compagnon ne se retourna pas, et ils disparurent bientôt au détour de la route.

Daniel et les dames, immobiles devant la porte, les regardait s'éloigner.

— Un brave garçon, dit enfin la marquise; oui, un honnête garçon, et qui parait de joyeuse humeur!

— Il y a tant de naïveté et de bonhomie sous ses manières un peu communes! ajouta Maria.

Mais Daniel avait l'air pensif; tout à

coup il dit quelques mots de politesse à ses parentes, et, saluant à son tour, il se mit en marche d'un bon pas vers la ville. A l'angle du chemin, il comptait revoir les cavaliers dans l'éloignement ; mais ils semblaient s'être dissipés en fumée, et il atteignit Chartres sans les avoir aperçus de nouveau.

IV

La cave du traiteur Doublet.

Le Beau-François et son compagnon, en quittant le village de Saint-Maurice, galopèrent sur la route de Chartres ; mais au premier chemin de traverse qu'ils rencontrèrent, ils changèrent de direction et

s'enfoncèrent au milieu des plantations et des vignes qui couvraient cette partie de la campagne. Enfin ils atteignirent un endroit solitaire où des haies épaisses les protégeaient contre les regards indiscrets. Tous deux s'arrètèrent et sautèrent à bas de leurs montures.

— Maintenant, dit le Beau-François d'un ton bref à son compagnon, donne-moi ce que je t'ai confié.

L'autre, avec une obéissance passive, alla détacher de dessus la croupe de son cheval un vêtement soigneusement roulé en forme de manteau ; c'était une de ces grandes redingotes à large collet, comme

on les portait alors. Le Beau-François l'endossa prestement par-dessus son costume d'incroyable, puis il s'empara sans façon du chapeau rond, à poils hérissés, que portait son prétendu domestique, et il lui donna son chapeau à claque, beaucoup plus neuf, du reste, et plus à la mode. De la sorte, il opéra dans son extérieur une transformation qui, à distance, pouvait dépister les espions. Tout en procédant à cette toilette, il dit à l'autre cavalier :

— Tu ne dois pas retourner à la ville avec moi ; tu vas te rendre par la traverse chez le franc de Saint-Aubin, et tu lui laisseras les chevaux, qui pourraient nous faire reconnaître. Ce soir, tu viendras me

rejoindre où tu sais ; mais tu rentreras à Chartres par une autre porte que celle par laquelle nous sommes sortis; c'est plus prudent, m'as-tu bien compris?

— Il suffit, meg, répliqua son compagnon, qui n'était autre que notre ancienne connaissance Baptiste-le-Chirurgien ; ah ça ! mais... le coup est donc manqué?

— Non, j'espère que non, répliqua le Beau-François en s'asseyant au bord du chemin, tandis que Baptiste tenait les chevaux par la bride ; mais l'affaire sera plus difficile, plus périlleuse même qne je ne croyais. J'ai pourtant bien joué mon rôle, soit dit sans me vanter, et j'ai exactement

suivi tes leçons. C'étaient des *paoles panachées*, par-ci, des *paoles d'honneur* par-là ; on m'aurait pris pour un muscadin du Palais-Royal. Malheureusement, ces gens de là-bas savaient plus de choses et se souvenaient mieux qu'il n'aurait fallu. Je me suis trouvé un moment fort embarrassé, et il m'a fallu payer d'audace. Ce maudit avocat surtout m'a donné du fil à retordre. Que l'enfer le confonde !

— Bon ! répondit Baptiste avec un sourire dédaigneux, que pouvez-vous craindre d'un de ces bavards ? ils ne sont pas dangereux ; toute leur force est en paroles... *Verba et prœterea nihil.*

— Te voici encore avec ton chien de

latin!... répliqua le Beau-François avec colère; est-ce pour te moquer de mon ignorance que tu me débites ce grimoire du diable? Quant à Daniel Ladrange, mon cher cousin, que la peste le tue! il ne faut pas trop en faire fi; il vient d'être nommé directeur du jury de Chartres, et il se prépare à nous tailler des croupières, du moins à ce qu'il dit.

Baptiste recula d'un pas et ouvrit démesurément les yeux.

— Directeur du jury! mais alors toute la force armée du département est à ses ordres!

Le Beau-François fit un geste insouciant.

— Et vous dites qu'il a des soupçons? demanda le Chirurgien avec une terreur croissante.

— Il en avait, mais j'ai su donner à cette affaire du bac de Grandmaison un tour des plus favorables. Crois-moi si tu veux, Baptiste, mais en ce moment la vieille folle de marquise, la jolie petite citoyenne, et même le farouche magistrat me considèrent comme leur libérateur, et nous sommes tous les meilleurs amis du monde. Voilà ce que c'est que d'avoir une langue et de savoir s'en servir!...

Le Chirurgien ne semblait pas partager cette sécurité :

— N'importe ! Meg ; vous ne vous fâcherez pas si je vous dis que vous jouez trop gros jeu.. L'avocat ne manque pas de finesse ; la moindre circonstance, un mot, un geste peut vous perdre ; le danger est trop grand, et je vous supplie de ne plus vous y exposer.

— Ouais ! et si j'aime le danger, moi ! répliqua le Beau-François d'un air dur ; suis-je donc une poule mouillée comme la plupart d'entre vous ? D'ailleurs tu sais bien, toi, Baptiste, que, dans cette affaire, je réclame seulement ce qui m'appartient. Ne suis-je pas, en effet, le fils et l'héritier de ce vieil avare que moi-même... mais bah ! c'était une juste punition de l'abandon où il m'avait laissé. Aussi ne saurais-

je renoncer à ces cent mille écus qui me reviennent légitimement, moi qui souvent expose ma vie et celle de mes gens pour des sommes misérables. Et cette jolie petite aristocrate, cette mienne cousine, à qui je pense depuis quatre ans, et que j'ai trouvée aujourd'hui plus ravissante que jamais, y renoncerais-je aussi, quand des arrangements de famille la mettent presque à ma discrétion, quand elle-même ne me regarde pas d'un trop mauvais œil? Non, de par tous les diables! il me faut cette charmante enfant; je la veux, je l'aurai... Ce sera cher peut-être, mais je ne marchande pas. Et d'ailleurs, à tout prendre, si j'étais reconnu, ces dames qui sont si fières de leur nom, ce Daniel qui pousse si loin le respect pour sa famille,

ne consentiraient jamais à livrer un proche parent à la justice. Le cas échéant, je le gage, mon puissant cousin userait de tout son crédit pour me sauver plutôt que pour me perdre. Je me trompe peut-être; mais, en temps et lieu, ce serait une chance à courir.

Il réfléchit, les yeux baissés vers la terre.

— Allons! j'y suis résolu, reprit-il avec fermeté en redressant la tête. J'emploierai d'abord les moyens doux, l'adresse, la ruse, la persuasion; si je ne réussis pas ainsi, ou si les choses traînent trop en longueur, ma foi! nous ferons

tout sauter en l'air. Tu sais que je ne recule jamais quand mon parti est pris... A vrai dire, dans cette affaire, je ne crains que la trahison; mais toi seul, Baptiste, connais mon secret, et je suis sûr de toi. D'abord, tu n'es pas une brute comme la plupart des autres, et tu as assez de raison pour comprendre tes véritables intérêts. Et puis à quoi te servirait de me trahir? où pourrais-tu trouver plus de repos et de bien-être que parmi nous? Tu es bien nourri, hébergé chez les francs; tu as une part dans toutes les opérations de la bande, toi qui vivais autrefois dans la misère et mendiais le long des chemins. Ne serais-tu pas bien sot de renoncer à cette agréable existence? D'ailleurs, tu n'as pas personnellement grand'chose à

craindre de la justice; tu ne prends pas une part active à nos expéditions ; tu n'aurais donc aucun intérêt à *manger le morceau* (dénoncer), et si tu le faisais, quelqu'un de nous trouverait bien un moyen pour te briser le crâne. Or, tu es poltron autant que savant, et voilà pourquoi je mets toute ma confiance en toi.

Ce langage, sous une sorte de brutalité, cachait les éloges que le Beau-François savait les plus propres à flatter Baptiste-le-Chirurgien : aussi celui-ci ne s'en offensa-t-il pas.

— Je mérite cette confiance, Meg, répliqua-t-il ; c'est à vous que je dois

de pouvoir excercer la médecine, mon art favori, que les ignorants docteurs des villes m'avaient interdit de pratiquer, parce que je n'avais pas pris mes degrés dans une université... Les orgueilleux!... J'ai plus de science à moi seul que cinquante d'entre eux, malgré leurs perruques et leurs robes noires ; et s'ils avaient voulu accepter le défi que je leur ai porté bien des fois, par écrit ou sur les places publiques...

— Il suffit, interrompit sèchement le Meg, croyant sans doute avoir assez flatté la manie de son inférieur; il faut que je rentre à la ville. Toi, tu vas bien vite ramener les chevaux ; puis tu viendras me joindre chez le franc de Chartres.

Il s'était levé, et le Chirurgien, avec sa soumission ordinaire, s'était hâté de se remettre en selle.

— Eh bien ! Meg, demanda-t-il au moment de partir, puisque vous ne renoncez pas à cette affaire de Saint-Maurice, quel rôle m'y donnerez-vous désormais ?

— J'y songerai ; mais tu ne dois plus te montrer ni aux dames, ni au cousin Daniel, car, s'il faut te l'avouer, mon pauvre Baptiste, on a failli te reconnaître tout à l'heure.

— Me reconnaître ! et qui donc ?

— L'avocat, le juge... Il te regardait d'un

air... Mais tiens, ajouta le Beau-François d'un ton léger, si tu veux absolument m'être utile, prouve-moi tes grandes connaissances en médecine en préparant une pilule pour empêcher un maudit chien de se montrer trop gênant; tu fais ces préparations à ravir, je le sais. Adieu.

Et il s'engagea dans un petit sentier tracé au milieu des vignes, tandis que Baptiste prenait un autre chemin avec les chevaux, en murmurant d'un ton de dépit :

— Une pilule pour les chiens!... voilà donc à quoi il ravale ma science! J'ai beau faire, malgré ces flagorneries, je ne

suis pour lui qu'un misérable charlatan! Morbleu! si quelque jour j'avais mon tour contre ce Meg si fier et si brutal!... Mais bah! cela n'arrivera jamais; et en attendant, il s'agit de lui obéir sans regimber, car il pourrait m'en faire repentir.

Le Beau-François, délivré de son compagnon, gagna rapidement Chartres, où il entra par la porte Drouaise. A le voir, son chapeau sur l'oreille et sa petite badine à la main, marcher d'un pas allègre en sifflotant, on l'eût pris pour le fils de quelque riche bourgeois revenant de la promenade. Bientôt il s'enfonça dans ce dédale de rues étroites, fétides, inaccessibles aux voitures, que l'édilité moderne est loin d'a-

voir fait disparaître encore dans la ville basse de Chartres. De temps en temps, il se retournait pour s'assurer s'il n'était pas observé ou suivi; mais les passants étaient rares, et les bonnes figures, qui apparaissaient aux portes et aux fenêtres, ne témoignaient que d'une curiosité inoffensive. Tranquillisé par cet aspect, le Beau-François atteignit une ruelle humide et sombre, dont les maisons mal alignées, noires, branlantes, semblaient devoir à chaque instant s'écrouler. Vers le centre de cette ruelle, une maison, plus triste encore et plus décrépite que les autres, balançait au vent une vieille enseigne de ferblanc sur laquelle on lisait avec peine : DOUBLET, TRAITEUR ET LOGEUR.

Ce fut vers cette maison que se dirigea

le Beau François; cependant il se garda bien d'y pénétrer sans précaution. Il s'arrêta d'abord au milieu de la rue, comme s'il n'eût pas été sûr de son chemin ; mais, après avoir reconnu certains signaux à travers les vitres de la devanture, il ouvrit la porte, à laquelle était attachée une sonnette criarde, et il entra dans une pièce enfumée, moitié cuisine, moitié salle à manger, qui annonçait une gargote du plus bas étage. Un petit homme à mine sournoise, en tablier blanc et en bonnet de coton, quitta ses fourneaux au bruit de la sonnette et s'avança vers le visiteur. Ils échangèrent un geste mystérieux, puis le gargotier, indiquant furtivement du doigt plusieurs consommateurs disséminés dans la salle, dit tout haut :

— Par ici, citoyen ; on va vous servir à l'instant dans le cabinet que vous avez retenu d'avance.

— Et, laissant la cuisine à la garde d'une femme malpropre et rechignée qui devait être la maîtresse du logis, il ouvrit une porte intérieure et fit passer son hôte devant lui avec l'apparence du plus grand respect.

Ils traversèrent une cour délabrée, et se mirent à descendre un escalier de pierre qui semblait conduire à une cave. L'étrangeté des abords du cabinet particulier ne surprit nullement le Beau-François.

— Eh bien ! Doublet, qu'y a-t-il de nouveau ? demanda-t-il.

— Rien, Meg; seulement vos gens sont arrivés, et, si nombreux cette fois, que je ne sais vraiment où les placer.

— Bon! ils ne resteront pas longtemps ici... Ah ça! Doublet, attention!... on va sans doute faire des recherches pour trouver ma demeure; tiens-toi bien sur tes gardes.

— Vous pouvez être tranquille, Meg, répliqua le gargotier en clignant ses yeux rougis par la fumée; depuis longtemps je sais la manière de dépister les coquins de la police, et je serais le dernier des aubergistes de la ville dont on s'aviserait de se défier. Mon excellente réputation couvre tout.

Pendant cette conversation, ils avaient descendu l'escalier, qu'un soupirail éclairait d'une manière insuffisante ; bientôt un bruit sourd, au milieu duquel on distinguait des éclats de voix, sembla monter des entrailles de la terre ; en même temps une odeur nauséabonde, où se confondaient des exhalaisons de tabac, de boissons et de viandes, vint frapper leur odorant. Doublet, ou le franc de Chartres, comme on appelait le logeur, saisit la main du chef pour le guider dans les ténèbres, et poursuivit d'un ton jovial :

— Nos gaillards se réjouissent, car ils ont ramassé du butin la nuit dernière ; mais ils vous attendent pour tirer au sort les partages .. En votre absence, ils ont

toujours des querelles, et ils se battent jusqu'à se tuer. Tenez, vraiment, Meg, sans vous l'on ne pourrait rien faire avec eux; ils ne sont pas raisonnables!

Il s'arrêta devant une porte basse en chêne qui barrait le chemin, et frappa d'une façon particulière. Au premier coup, il se fit un grand silence dans l'intérieur du souterrain; mais quand le signal d'appel eut été complété, le brouhaha et l'agitation recommencèrent, comme si l'on eût su qu'il arrivait des amis. Puis de gros verrous de fer grincèrent l'un après l'autre, et, la porte tournant enfin sur ses gonds, laissa voir le plus bizarre et le plus repoussant tableau.

On se trouvait dans une espèce de caveau

où ne pénétrait aucune lumière ; l'air se renouvelait seulement par le tuyau d'une cheminée construite à l'un des angles. Un grand feu combattait l'humidité de la salle souterraine, dont les murs nus étaient couverts de moisissures et argentés par la bave des limaçons. Une table, formée de tonneaux vides et de planches vermoulues, s'étendait sur toute la longueur ; de mauvais bancs et des billots de bois composaient le reste du mobilier. Tout cela était disposé de telle sorte qu'on pouvait instantanément, à la première alerte, entasser dans un coin ces bois pourris, et rendre au caveau l'apparence d'un cellier ou d'une buanderie, sa destination primitive.

Mais en ce moment il avait un air de fête.

Sur la table improvisée, ornée de serviettes jadis blanches qui reproduisaient les inégalités des tréteaux inférieurs, on voyait les divers éléments d'un grossier mais abondant festin. Des pains énormes, d'homériques morceaux de viande froide, des brocs de vin ou de cidre, des flacons d'eau-de-vie semblaient à la disposition de tous venants ; et les verres renversés, les assiettes brisées, témoignaient, aussi bien que les brèches faites aux mets, que ce repas avait déjà reçu l'assaut de nombreux convives. Des chandelles fumeuses, fichées dans des goulots de bouteilles cassées éclairaient ce somptueux couvert.

Trente ou quarante personnes, hommes, femmes et enfants étaient dans le

souterrain, les uns proprement et même richement vêtus, les autres couverts de haillons. Quelques-uns buvaient et mangeaient encore avec voracité; d'autres dormaient la tête appuyée contre la muraille; d'autres formaient des groupes bruyants d'où partaient des jurons, des défis et des rires. Çà et là un brigand à mine féroce racontait en argot à ses camarades attentifs une sanglante expédition dont il avait été le héros. Autour d'une table particulière, formée d'une porte en équilibre sur deux escabeaux, on voyait quatre ou cinq enfants misérablement habillés, dont le plus âgé avait douze ans à peine. Un grand coquin à figure sombre et brutale était assis au milieu d'eux; il leur débitait gravement, en fumant sa pipe, des axiômes

de voleur, et les excitait par intervalles à vider de petits verres d'eau-de-vie. Cet homme, remarquable à ses cheveux noirs noués en queue, à sa barbe noire, à son pantalon garni de cuir, était Jacques-de-Pithiviers, le *maître des mioches*, c'est-à-dire le précepteur des enfants de la bande. Ses élèves, dont plusieurs avaient des figures charmantes, quoique hâves et déjà flétries, l'écoutaient avec un mélange d'espièglerie et de terreur. Cette terreur semblait entretenue surtout par la vue d'une lanière de cuir que ce professeur de vols et d'assassinats portait à sa ceinture, et dont il semblait toujours prêt à faire usage. Des bissacs et des paquets enveloppés de toiles étaient entassés sur des planches ; ils contenaient le butin, qui devait être

partagé en présence du chef, et on eût pu trouver sur ces effets, produit des derniers vols de la troupe, de nombreuses taches de sang. Il régnait dans le souterrain une vapeur ardente qui donnait le vertige. Ces voûtes graisseuses, ces lumières éparses, ces figures sauvages, ces imprécations, ces rires formaient un effroyable ensemble, qui eût rappelé à la fois l'enfer du Dante et les scènes nocturnes de la cour des Miracles.

Dans ce repaire des truands qui avaient pour chef le Beau-François, nous retrouverons des personnages déjà connus du lecteur. C'était d'abord le Rouge-d'Auneau qui, assis à l'écart, près de la cheminée, semblait plongé dans ses lugubres rêve-

ries. Son costume, pour être moins riche que la première fois, témoignait cependant encore une certaine élégance ; mais ses cheveux rouges étaient épars sur son front, et son jabot de dentelles flottait déchiré sur son gilet écarlate à boutons d'or. Muet, l'œil hagard, il restait insensible aux sarcasmes du Borgne-de-Jouy, qui, une pipe à la bouche et un verre à la main, rôdait autour de lui, suivant son habitude. Au bas bout de la table, une malheureuse femme déguenillée, les pieds nus et meurtris, la tête couverte d'une coiffe en lambeaux, mangeait avec une avidité extraordinaire. A côté d'elle, sur le banc, était déposé un mouchoir troué renfermant tout son pauvre bagage. On a deviné la Grêlée, cette fille de l'honnête fermier

Bernard. Elle semblait encore peu habituée à de pareilles réunions ; on eût dit que la nécessité seule avait pu lui faire surmonter l'horreur qu'elle éprouvait de se trouver en semblable lieu. De temps en temps, elle s'interrompait pour embrasser un enfant de huit ou neuf ans qui se tenait debout devant elle, ou pour lui adresser un sourire. Ce jeune garçon était son fils. Il était vêtu misérablement d'une chemise et d'un pantalon de toile grossière. Sa figure douce et intelligente, mais pâle et chétive, réflétait aussi une vive satisfaction ; cependant le plaisir qu'il ressentait de retrouver sa mère après une assez longue séparation, semblait combattu par la présence de Jacques-de-Pithiviers, vers lequel il jetait par intervalles des regards

timides. Enfin, dans un coin obscur du caveau, une femme immobile, enveloppée d'une mante noire, s'isolait du reste de la troupe, et attendait en silence le moment d'attirer l'attention sur elle.

Le Beau-François qui, si peu de temps auparavant, avait quitté la charmante et tranquille demeure des dames de Méréville, ne montra ni étonnement ni dégoût en pénétrant dans cet horrible bouge. Il congédia Doublet, qui retourna bien vite à ses fourneaux, et il s'avança d'un pas ferme au milieu de l'assemblée.

Dès qu'on l'eut recon u, la plupart des assistants se levèrent, les conversations

particulières furent interrompues; cependant, pas un chapeau ne fut ôté, pas une main ne se tendit vers lui: ces gens s'étaient mis au-dessus des préjugés de politesse. Lui-même ne salua personne; mais en reconnaissant dans la foule ceux qu'il cherchait, ses traits exprimèrent une sorte de contentement.

— Ah! te voici, le Rouge-d'Auneau, et toi aussi, Jacques-de-Pithiviers, dit-il en s'asseyant majestueusement sur un billot. Déjà de retour, et la peau intacte, à ce que je vois? Eh bien! avez-vous réussi? Chacun de vous me doit un rapport détaillé sur l'expédition qu'il commandait... Toi d'abord, le Rouge-d'Auneau, comment t'es-tu tiré d'affaire au moulin de Saint-Avit?

Et comme le Rouge-d'Auneau, troublé dans ses réflexions, relevait lentement la tête sans savoir encore ce qu'on lui voulait, le Borgne-de-Jouy s'avança d'un air empressé en ricanant.

— Bonnes nouvelles, Meg! s'écria-t-il. Le Rouge-d'Auneau et ses hommes ont rapporté de Saint-Avit quinze mille francs d'argent et un sac plein de bijoux, sans compter le linge et les effets... Mais, comme vous pouvez le voir à la mine renversée du Rouge-d'Auneau, il a eu de l'ouvrage là-bas!

— Ah çà, le Borgne, tu étais donc de l'affaire?

— Non, mais...

— Je m'en doutais, interrompit sèchement le Beau-François; mais toi, le Rouge, à quoi penses-tu donc?

Ainsi pressé, le brigand répondit d'un air égaré :

— Il a fallu *chauffer* la vieille grand'-mère... et comme la petite fille criait, je l'ai étranglée.

Le Borgne fit entendre un nouvel éclat de rire.

— Mais enfin, reprit le Beau-François,

comment la chose s'est-elle passée? Voyons, explique-toi, que diable!

Le Rouge-d'Auneau parut faire de nouveaux efforts pour rassembler ses idées.

— Attendez, balbutia-t-il : le valet qui avait voulu résister était par terre, avec une large entaille au col, et le sang coulait, coulait... il y en avait partout.

— Du sang!... Ah! ah! ah! du sang! s'écria le Borgne-de-Jouy.

Le Beau-François frappa du pied avec impatience.

— Allons, le Rouge-d'Auneau est encore dans ses lubies, dit-il, et nous n'en tirerons pas un mot raisonnable pour le moment... Nous reviendrons plus tard là-dessus... A ton tour, Jacques, poursuivit-il en s'adressant au Maître-des-Mioches, qu'as-tu fait sur le grand chemin?

Pas un muscle du visage de Jacques ne bougea, et il répondit d'une voix sèche et dure :

— J'ai arrêté la diligence de Rambouillet et pris une vingtaine de mille francs aux voyageurs... J'avais avec moi le Grand-Dragon, Sans-Pouces, Marabou, le Borgne-du-Mans et le petit Lapoupée, mon élève, qui s'est très bien conduit.

— A la bonne heure! voilà ce que j'appelle répondre nettement. Avons-nous des blessés?

— Le Grand-Dragon a reçu une balle dans l'épaule, ce qui nous a obligés de le porter chez un franc du voisinage... Mais il a été bien vengé; outre le coquin de voyageur qui avait tiré sur lui, nous en avons tué deux autres qui faisaient mine de vouloir se défendre.

— C'était la règle... Allons! voilà une affaire bien conduite. Ma foi! le Rouge-d'Auneau n'a pas si bien réussi... Il baisse beaucoup, le Rouge, avec ses petites simagrées de femmelette!

Ce reproche tira enfin le Rouge-d'Au-

neau de sa torpeur : il se leva d'un bond :

— Je baisse, moi ! s'écria-t-il ; triple démon ! ne voilà-t-il pas une belle affaire que d'arrêter une diligence et de tuer des voyageurs qui se défendent ? Mais brûler une vieille femme qui se lamente ou étrangler une enfant qui pleure, je voudrais vous y voir, vous autres !... Ah ! je baisse ! Eh bien ! Meg, chargez-moi de la première affaire où il y aura de la besogne et l'on saura si je baisse. Je vous défie tous d'être de plus grands scélérats que moi !

En même temps, son visage s'était enflammé, et ses yeux fauves versaient des larmes de honte (1).

(1) Nous avons besoin de rappeler ici que le caractère que nous donnons au Rouge-d'Auneau est rigoureuse-

Le Beau-François s'attendait à ce mouvement de féroce émulation, et il souriait en agitant sa badine.

— Allons, le Rouge, je plaisantais, reprit-il d'un ton amical ; je te connais de longue date et je sais bien ce que tu vaux... Mais tout est pour le mieux! Maintenant, vous autres, commencez à faire les parts, puis vous tirerez les lots au sort ; surtout qu'on ne joue pas des mains et des couteaux !

ment historique. Les pièces du procès que nous avons sous les yeux constatent que ce scélérat se faisait un plaisir de s'accuser devant ses juges d'épouvantables forfaits qu'il n'avait pas commis, et d'exagérer encore ceux dont il était l'auteur.

Aussitôt tous les intéressés se mirent en mouvement pour procéder à l'importante opération des partages. Au milieu de ce dérangement général, le chef demeura immobile sur son siége, prêt à réprimer toute infraction aux règlements qui régissaient cette association abominable. Plusieurs assistants, hommes et femmes, profitèrent de ce moment pour s'approcher de lui.

— Meg, dit un jeune homme élégant, qui donnait le bras à une femme assez jolie, mais très effrontée, voici la Belle-Victoire qui consent à m'épouser selon nos rits particuliers; me permettez-vous de la prendre pour femme?

— Ah! c'est toi, Longjumeau, répondit

le Beau-François en bàillant ; eh bien ! puisque vous êtes d'accord, le Curé-des-Pègres vous mariera, la première fois que nous nous réunirons à la Loge de la Muette... En attendant, allez au diable !

Les deux futurs époux se retirèrent.

— Et moi, Meg, dit un autre à son tour, je voudrais, au contraire, me séparer de Nannette, avec qui je fais mauvais ménage.

— Fort bien ; on pourra vous démarier, toujours à la première réunion de la Muette... Seulement, tu connais notre loi ; comme je n'aime pas qu'on fasse mauvais

ménage, Nannette et toi vous recevrez chacun vingt coups de bâton au moment du divorce. Ça te convient-il?

— Vingt coups de bâton, diable! dit l'autre en se grattant l'oreille; cependant, pour être débarrassé de Nannette... Et puis, elle en recevra autant que moi... Allons, Meg, puisqu'il le faut, ce sera comme vous voudrez.

L'époux mécontent s'étant éloigné, quelques autres brigands vinrent encore invoquer la justice distributive du Meg; mais aussitôt que le Beau-François eût prononcé sur les différents cas en litige, ils se hâtèrent à leur tour de se perdre dans la foule,

comme si aucun d'eux ne se fût soucié d'attirer trop longtemps l'attention du redoutable chef.

Le Beau-François resta donc isolé de nouveau sur le biliot qui lui servait de trône ou de tribunal, et il se remit à passer en revue les assistants. Bientôt son regard inquisiteur tomba sur la Grêlée et sur son enfant, qui étaient encore à table. D'abord, il ne reconnut pas cette créature dégradée qu'il avait vu jadis si belle et si pure ; mais bientôt les souvenirs lui revinrent. Il se leva, et, s'approchant de la pauvre mère qui palpitait d'épouvante et serrait instinctivement son fils dans ses bras, il lui dit d'un ton railleur :

— Eh! Fanchette! Fanchette la Grêlée! tu nous es donc revenue, après nous avoir boudé si longtemps? On disait que tu t'étais placée dans une ferme, à Etrechy, et que tu nous reniais. L'honnêteté ne t'a pas conduite à grand'chose, à ce que je vois, ma pauvre Grêlée ; aussi as-tu grandement raison de ne plus compter que sur nous.

— Il l'a bien fallu, Meg, reprit la malheureuse femme; des hommes de la bande m'avaient reconnue ; ils venaient sans cesse me relancer à la ferme; ils firent tant que mes maîtres me renvoyèrent. Je me mis à mendier avec mon fils, cet enfant que tu vois là, et que les autres, à cause du lieu où nous avons demeuré, appellent maintenant le *Petit-Gars-d'Etrechy*. Nous

étions fort misérables; Jacques-de-Pithiviers, que nous rencontrâmes au gîte, dans les environs d'Orléans, me proposa de se charger de mon fils et de l'emmener avec les autres enfants dont il prend soin. Je refusai, je refusai de toutes mes forces; j'aurais préféré le savoir mort. On ne m'écouta pas; la nuit, pendant que je dormais dans la grange, on emmena le pauvre petit gars. Le lendemain, à mon réveil, je ne le trouvai plus. Je pensai devenir folle; je pleurai, je criai, je courus de tous côtés; il avait disparu. Alors je n'ai plus hésité; autant je cherchais autrefois à éviter les gens de la troupe, autant j'ai mis d'ardeur à me rapprocher d'eux. J'ai appris ainsi que mon fils devait se trouver à Chartres aujourd'hui avec les autres mioches.

Je me suis fait donner les indications nécessaires; j'ai promis, j'ai juré tout ce qu'on a voulu. Enfin, me voici; je retrouve mon fils, mon cher enfant... Oh! n'est-ce pas, Meg, que vous ne m'en séparerez plus?

En même temps elle fondait en larmes, et elle embrassait avec transport le jeune garçon qui pleurait lui-même. Le Beau-François restait impassible en présence de ces souffrances, de cette détresse, de ce désespoir.

— Morbleu! dit-il, ton gars et toi vous devrez vous rendre utiles si vous voulez qu'on vous aide; nous ne pouvons pas

nourrir des fainéants. Tu ne nous as pas encore servi à grand'chose, la Grêlée, et l'on t'accuse de n'avoir pas marché bien droit dans l'affaire du Breuil... Quant à ton gars, je vais savoir s'il vaut la peine qu'on s'intéresse à lui.

Et s'adressant au Maître-des-Mioches, qui comptait en ce moment des pièces d'or sur le fond d'un tonneau :

— Approche, Jacques, lui dit-il.

Jacques empocha son argent, puis il s'avança d'un pas raide et compassé.

— Que penses-tu du Petit-Gars-d'Etrechy? demanda le Beau-François.

Le farouche dignitaire fronça le sourcil et porta la main à la lanière de cuir qui pendait à sa ceinture.

— Un mauvais sujet, dit-il avec rudesse; aucune disposition pour l'état. Sa mère lui a fourré de sottes idées dans la cervelle. Il faut le fouetter pour qu'il aille voler le linge sur l'étendoir ou pour qu'il attrape une poule égarée dans les champs. Si je n'avais que des élèves comme lui, ce serait à renoncer au métier. Heureusement, pour ma réputation, je puis citer des mioches qui profitent mieux de mes leçons : Lapoupée, Lamarmotte, le Petit-Rouge-de-Chartres, par exemple ; mais je ne ferai jamais rien de celui-ci.

Puis le précepteur tourna sur ses talons et rejoignit gravement ses camarades.

La pauvre mère, en entendant ce rapport défavorable, avait été sur le point de prendre son fils dans ses bras et de le dévorer de caresses ; mais elle n'osa pas se livrer à ses transports en présence du Beau-François, qui paraissait fort irrité. Le Meg posa la main sur l'épaule du chétif enfant, et, fixant sur lui son œil noir dont peu de personnes pouvaient soutenir l'éclat, il lui dit brutalement :

— Nous n'aimons pas les paresseux, entends-tu, petit drôle? Je prendrai soin qu'on te fournisse bientôt une occasion de

montrer ta bonne volonté, et nous verrons comment tu te tireras d'affaire. Si tu bronches, ce sera moi qui me chargerai de te corriger, souviens-t'en!

Le Petit-Gars-d'Etrechy, comme on l'appelait, frémissait de tous ses membres, et une sueur froide coulait sur son visage blême. La mère fut prise de nouvelles alarmes.

— Meg, Meg, reprit-elle, vous ne lui ferez pas de mal... Je vous connais, et je sais combien votre colère est terrible... François, poursuivit-elle plus bas, je te conjure de ne pas être trop sévère ; c'est l'enfant d'une pauvre femme qui te doit tous ses

malheurs... Toi, toi surtout, tu devrais être bon pour lui. Si tu savais...

Elle s'arrêta.

— Quoi donc? demanda le Beau-François.

— Rien, rien. Mais écoute : si mon fils, malgré sa jeunesse, ne peut se façonner au... à votre métier, consens à me le rendre... Lui et moi nous partirons, nous irons aussi loin que nos jambes pourront nous porter; tu n'entendras plus jamais parler de nous. Oh! François, dis-moi que tu me le rends, et je te bénirai, malgré tout le mal que tu m'as fait. Rends-le moi; je t'en supplie, rends-le moi!

Le chef sourit dédaigneusement.

— Allons ! ma pauvre Grêlée, répliqua-t-il, ce que tu demandes est impossible ; ton fils et toi, vous connaissez trop bien nos secrets maintenant pour qu'il me soit permis de vous renvoyer : si je le faisais, le premier homme de la bande que vous rencontreriez dans les chemins serait en droit de vous tuer l'un et l'autre... Tiens, laissons cela ; ton fils, s'il est docile, sera bien traité, et j'espère qu'il ne m'obligera pas à le punir... Pour toi, il m'est venu une idée, et je sais comment t'employer dès à présent.

Puis, s'adressant au Gars-d'Etrechy :

— Va-t'en avec les autres mioches, là-bas, à la petite table, dit-il, et tu boiras un ou deux verres d'eau-de-vie, afin de devenir sage et robuste.

— De l'eau-de-vie ! Meg, répliqua timidement la Grêlée : il est si jeune !

Un geste impérieux lui ferma la bouche, et le gars, échappant avec bonheur à cette cruelle contrainte, se glissa vers les autres enfants qui l'accueillirent par des jurons et des coups.

Mais la Grêlé était à présent tout entière au danger qui la menaçait elle-même. Comme le chef restait pensif, elle demanda timidement :

— Eh bien! Meg, qu'attendez-vous de moi?

— On dirait que tu as peur. Allons! rassure-toi. Je sais que tu as des scrupules; on les respectera pour commencer. Ta besogne sera des plus innocentes. Ecoute : il y a dans le village de Saint-Maurice une maison où nous comptons faire un bon coup. Presque en face se trouve un cabaret d'où l'on peut voir ce qui s'y passe. Tu vas aller te loger dans le cabaret, et tu observeras avec grand soin ceux qui entreront dans la maison et ceux qui en sortiront; chaque jour tu me rendras compte de tes remarques... Hein! voilà de l'ouvrage facile, j'espère! tu seras bien logée, bien nourrie, et tu n'auras qu'à

ouvrir les yeux. Du reste, cette affaire me regarde seul, et tu n'en souffleras mot au reste de la bande.

— Et c'est bien là tout ce que vous exigerez de moi? demanda la Grêlée avec hésitation.

— Oui; je te l'ai dit, je ne voudrais pas t'employer pour ton début à quelque chose qui te répugnerait trop; cela viendra peu à peu.

— Et vous me promettez que je verrai mon fils?

— Tu le verras souvent.

— Eh bien ! répliqua la malheureuse en versant quelques larmes, puisqu'il le faut ! Mais je n'ai pas d'argent et je suis bien pauvrement mise : le cabaretier refusera de me recevoir.

— Je te remettrai un peu d'argent, et l'on trouvera dans les effets que l'on va partager de quoi te vêtir décemment.

— Des effets... volés ! dit la Grêlée avec une horreur involontaire.

— Allons, ne fais pas l'enfant. Quand tu seras prête, je te donnerai mes dernières instructions ; mais n'oublie pas que personne, excepté toi et moi, ne doit savoir de quelle mission tu vas être chargée.

— Et moi, François dit une voix douce, mais ferme, derrière lui ; ne les aurai-je pas aussi ?

En même temps la femme soigneusement enveloppée d'une mante, qui s'était tenue cachée jusque-là dans un coin sombre, à quelques pas des interlocuteurs, s'avança vers eux. Le Beau-François, toujours sur ses gardes, fit un mouvement pour se mettre en défense, mais l'inconnue, rejetant sa mante sur son bras, montra tout à coup une taille svelte et bien prise, un minois jeune et frais que surmontait un petit bonnet posé avec coquetterie. C'était Rose Bignon, la femme du Beau-François.

Le mari parut plus étonné que réjoui de cette apparition inattendue.

— Encore toi, Rose? demanda-t-il avec embarras? en vérité, j'étais loin de penser... Laisse-nous, la Grêlée, dit-il à Fanchette, qui regardait avec une ardente curiosité la nouvelle venue; va-t'en avec ton fils.

La Grêlée ne bougeait pas.

— C'est là madame Rose? dit-elle d'un air d'admiration naïve; oh! comme elle est belle! et je ne m'étonne plus...

— Va-t'en donc, mille tonnerres!

Fanchette, terrifiée, s'enfuit vers l'autre extrémité du caveau. Les deux époux s'assirent alors sur un banc, et le Meg reprit d'un ton mécontent :

— Morbleu ! Rose, que signifie cette nouvelle frasque ? Pourquoi n'es-tu pas restée à Orléans, comme je te l'avais recommandé ? Manquais-tu de quelque chose ? n'étais-tu pas heureuse ? Pourquoi ne pas attendre patiemment mon retour ?

— J'aurais pu attendre longtemps, François, répliqua Rose avec une tendresse farouche ; non, je ne manquais de rien, mais je n'étais pas heureuse ; je ne puis être heureuse loin de toi. Voyant que tu m'ou-

bliais, je n'y ai plus tenu ; j'ai désiré m'assurer par moi-même... François, tu ne parais pas joyeux de me revoir ?

— Allons donc ! Mais tu sais que je veux être obéi, et tu mériterais...

— Parle ; crois-tu donc m'effrayer ? Que pourrais-tu faire ? Je me suis préparée à tout, le jour où j'ai abandonné ma famille pour te suivre. Je t'aime, François, et, tant que je serai vivante, tu ne me délaisseras pas pour une autre femme.

— Une autre femme ! Qui donc a pu te dire...

— Personne, mais je le devine, je le

sens, j'en suis sûre. Comment as-tu employé le temps depuis un mois que tu n'as donné de tes nouvelles ?

— Eh ! de par le diable ! je me suis occupé des affaires de la bande.

— Cela est faux ; tu as disparu pendant un mois entier, et personne ne t'a vu ; ton lieutenant le Rouge-d'Auneau et les autres ont conduit les expéditions. Tout à l'heure encore, cette arrestation de la diligence de Rambouillet, ce pillage du moulin de Saint-Avit, tu n'y étais pas : les autres ont tout mené... François, n'essaie pas de le nier, tu es occupé d'une femme !

— Je te dis que non ; je suis en train de

manigancer une grande affaire, que tu connaîtras plus tard.

— Il n'est pas d'affaire que tu hésiterais à me confier ; tu pourrais mettre le feu au monde entier, que je te le pardonnerais pourvu que tu m'aimasses !... Et, tiens, cette malheureuse à qui tu viens de donner je ne sais quelle commission pour Saint-Maurice, n'est-ce pas pour une intrigue de femme que tu vas te servir d'elle ?

— Eh ! mille démons! s'écria le Beau-François exaspéré, quand cela serait ?

— Je ne le souffrirais pas, répliqua Rose

avec exaltation ; ton amour, ton terrible amour, François, n'appartient qu'à moi seule, et je saurai le défendre... tu peux y compter !

Le visage du chef de brigands exprimait les passions les plus redoutables ; des rides profondes sillonnaient son front. Mais tout à coup ses traits se détendirent, son regard s'adoucit, et il reprit en souriant :

— Tiens ! ma jolie Rose, fais ce que tu voudras. Tu es une folle, une jalouse ; mais je n'aime et ne puis aimer que toi. Reste donc, si tu le veux ; tu jugeras par toi-même que tes soupçons n'ont pas le sens commun.

Et il l'embrassa. Ce retour subit parut exciter la défiance de Rose.

— François, reprit-elle, je me trompe peut-être ; mais je veillerai... et malheur à nous deux si tu me trahissais !

— Quoi donc, Rose, serais-tu capable de nous dénoncer ?

— Tu sais bien que non, répliqua la jeune femme ; mais, quoique tu m'aimes encore, je te forcerais bien à me tuer.

— En effet, répliqua le Beau-François d'un ton moitié léger, moitié menaçant : tu ne crains pas la mort ; mais, prends-y garde ; pour toi, je pourrais peut-être TROUVER MIEUX !

V

L'alarme.

Une semaine s'était écoulée, et pendant cet espace de temps Daniel avait fait plusieurs visites à la petite maison de Saint-Maurice; mais, par un hasard inexplicable, il n'y avait jamais rencontré Gauthier,

qui pourtant y venait aussi presque tous les jours. D'autre part, Ladrange avait pris des informations pour découvrir la demeure de François à Chartres ; et toutes ses recherches avaient été inutiles. Il lui répugnait cependant de mettre en campagne la police, qui était à ses ordres; les pièces authentiques restées entre les mains de madame de Méréville prouvaient d'une manière précise que le colporteur Gauthier était bien le fils et l'héritier de Michel Ladrange du Breuil, et le jeune magistrat ne voulait pas employer à l'égard d'une personne de sa famille de pareils moyens d'investigation.

La conduite de François devait être le résultat d'un calcul, et l'on ne pouvait

rien en augurer d'honorable. Néanmoins, quand Daniel avait voulu connaître l'avis des dames de Méréville sur cette circonstance singulière, il les avait trouvées d'une entière sécurité. Elles n'en savaient pas plus que Daniel lui-même sur la demeure comme sur les projets de Gauthier ; celui-ci avait toujours éludé leurs questions, et s'était borné à de belles promesses. Mais ses flatteries envers la marquise, sa franchise apparente, sa simplicité joyeuse envers Maria, avaient comme fasciné la mère et la fille ; la bienveillance qu'elles éprouvaient déjà pour lui ne laissait place à aucun doute outrageant, si bien que Daniel n'osait exprimer les soupçons qui commençaient à se réveiller dans son esprit.

Cependant, un matin qu'il franchissait

en se promenant la distance qui sépare Chartres de Saint-Maurice, il songeait à la nécessité de troubler l'inconcevable tranquillité de ces dames au sujet de leur nouvel ami. Déterminé à brusquer le jour même une explication, il atteignit la maison de campagne, dont il trouva la porte extérieure entr'ouverte. Cette circonstance ne l'effraya pas, car, depuis que la situation politique s'était détendue, ses parentes n'avaient plus les mêmes motifs qu'autrefois pour se dérober à la curiosité de leurs voisins. Il ne tarda pas à connaître la cause de cette négligence apparente.

Dans la cour d'entrée, la chambrière Jeannette, le vieux jardinier et la vieille

jardinière, les maîtresses du logis elles-mêmes, faisaient tristement cercle autour de la niche de César, le robuste dogue préposé à la garde nocturne de l'habitation. La malheureuse bête ne semblait plus être en état de remplir son office. On l'avait débarrassée de sa chaîne et de son lourd collier de fer ; couchée sur le côté, la tête inerte, les flancs soulevés par des spasmes, elle conservait à peine la force de pousser un râlement douloureux qui allait toujours en s'affaiblissant. Son œil terne, déjà vitreux, se tournait tour à tour vers les personnes amies qui l'environnaient comme pour leur demander du secours. Jeannette, à genoux près d'elle, s'efforçait en pleurant de lui faire avaler quelques gouttes de lait qui procuraient au pauvre César un

soulagement passager ; mais bientôt les convulsions revenaient avec violènce, et le fidèle animal ne semblait plus avoir que peu d'instants à vivre.

Tous les assistants étaient douloureusement impressionnés par ce pénible spectacle, et Daniel lui-même ne put se défendre d'un vif chagrin en voyant l'état désespéré de ce vigilant serviteur.

— Bon Dieu ! s'écria-t-il, qu'est-il donc arrivé à César ?

On ne répondait pas et l'on se regardait avec consternation.

— Je n'y comprends rien, dit enfin la

vieille jardinière ; il n'y a pas plus d'une heure que le chien était bien portant! Ça l'a pris tout à coup... Il faut qu'on l'ait empoisonné.

— Hum! hum! marmottait le mari en hochant sa tête blanche, ce n'est pas bon signe pour la maison... Ceux qui ont fait cette méchanceté doivent avoir leurs motifs, voyez-vous!

La marquise ne partageait pas cette opinion.

— Empoisonné! répéta-t-elle, et d'où vous vient cette idée? Personne n'entre ici ; qui donc aurait pu donner du poison à notre chien?

— Je le sais bien, moi, dit Jeannette, qui se releva en soupirant ; le coup a été fait, je le gagerais, par cette mendiante qui est entrée ici ce matin, et qui a parlé un moment à mademoiselle. J'ai cru la voir jeter quelque chose dans la niche du chien quand elle est sortie, et, moins d'un quart d'heure après, César a été pris de ces grandes douleurs... Oui, c'est elle, et si je la retrouve jamais, je me promets bien de la dévisager, l'effrontée coureuse! avec ça qu'elle est laide comme le péché.

Maria rougit légèrement.

— Fi ! Jeannette, dit-elle d'un ton de reproche ; pouvez-vous accuser ainsi une femme que vous ne connaissez pas?... C'est

une pauvre voisine, poursuivit-elle avec embarras, comme si elle eût senti que ses paroles nécessitaient une explication ; elle est entrée dans le jardin tout à l'heure, pendant que je m'y promenais seule. Elle m'a demandé de vieux effets pour habiller son enfant qui est presque nu. Je lui ai remis quelques assignats, et elle est partie en me comblant de remercîments. Je la crois tout à fait incapable de cette mauvaise action.

Peut-être Maria avait-elle d'autres raisons secrètes pour protester ainsi en faveur de la mendiante; quoiqu'il en fût, la marquise se rangea du parti de sa fille.

— Oui, oui, reprit-elle, il n'y a pas de

poison là-dedans ; les chiens sont sujets à des maladies subites qui les emportent en peu d'heures, et tel paraît être le cas de César. Mais décidément la pauvre bête va rendre le dernier soupir, et cela me fait mal... Partons, Maria... Venez aussi, Daniel... Je ne saurais rester ici davantage.

Et tous les trois s'éloignèrent en laissant les domestiques prodiguer à l'animal mourant des soins probablement inutiles.

On fit quelques tours dans le jardin, jonché déjà des feuilles sèches de l'automne. La marquise et sa fille étaient tristes ; Daniel, tout pensif, cherchait à

rattacher, sans savoir pourquoi, l'attentat contre le chien de garde à d'autres événements qui occupaient son esprit.

— Nous ne devons pas négliger cette affaire, reprit-il enfin ; ne croyez-vous pas, Maria, qu'il serait prudent de rechercher cette femme, cette mendiante qui s'est introduite ici, et de l'obliger à faire connaître...

— Vraiment, Daniel, interrompit mademoiselle de Méréville avec un peu d'humeur, depuis que vous êtes redevenu magistrat, vous ne voyez partout que crimes et criminels! Allez-vous écouter les sots propos de cette étourdie de Jeannette? Tenez, mon cousin, ajouta-t-elle

d'un ton plus doux, laissez cette pauvresse tranquille ; je la connais assez pour être sûre qu'elle n'a pris aucune part à ce fâcheux accident.

— Il suffit, Maria ; j'aurais cru quelques précautions nécessaires... Mais n'en parlons plus... Avez-vous reçu la visite de M. François Gauthier aujourd'hui ?

— Pas encore, répliqua la marquise avec empressement ; il est en retard ce matin.

— Il va donc venir ? En ce cas, tant mieux ; je pourrai enfin le voir.

— Le fait est, mon pauvre Daniel, dit

Maria en souriant avec malice, que vous semblez vous éviter l'un l'autre de dessein prémédité. A peine avez-vous quitté la maison que M. Gauthier sonne à la grille, ou bien vous n'arrivez qu'après son départ; ainsi vous ne vous rencontrerez jamais.

— S'il y a préméditation d'une part dans ce perpétuel chassé-croisé, ce n'est certainement pas de la mienne.

— Et pourquoi y en aurait-il de la part de M. Gauthier? demanda la marquise sèchement.

— Mais, ma tante, sans doute parce qu'il craint ma présence.

— Vous craindre ! c'est là, mon cher, une étrange présomption, et certes, cet honnête jeune homme ne se doute pas que vous soyiez un personnage si redoutable ! Il vient ici voir des parentes qu'il aime et qu'il honore, envers lesquelles il a seulement des intentions louables ; que pourrait-il craindre de vous, je vous prie ?

— Rien, ma tante, sinon le désir ardent que j'ai de savoir où il loge, d'où il vient, ce qu'il veut, et de l'interroger de nouveau sur certaines particularités de sa vie passée.

— Ceci est odieux, monsieur, reprit la marquise avec colère, et vous me donnez la plus détestable idée de votre caractère,

que, jusqu'ici, j'avais cru juste et droit. Dans un but que je ne veux pas connaître, vous vous efforcez de perdre votre cousin dans mon esprit et dans l'esprit de ma fille ; mais vous n'y parviendrez pas, et vos insinuations malveillantes ne pourront rien sur nous.

Daniel ne s'attendait pas à cette violence, et il en était tout interdit.

— Ma tante, reprit-il avec douceur, je vous prie d'écouter...

— Paix ! interrompit la marquise, je ne saurais souffrir que l'on parle mal en ma présence du fils de mon frère... Laissez-moi.

Et elle s'éloigna d'un pas rapide, comme si elle eût craint de ne pouvoir contenir son indignation.

Daniel était resté seul avec sa cousine.

— Suis-je donc si coupable, ma chère Maria, demanda-t-il, et désapprouvez-vous aussi les craintes dont je ne puis me défendre au sujet de M. François?

— En bonne conscience, oui, Daniel, répliqua la jeune fille avec un accent de franchise, et je ne vois pas ce qui peut, dans la conduite de notre parent, vous inspirer de pareilles défiances. Il nous a rendu à tous un signalé service Aban-

donné longtemps par sa famille, livré aux suggestions de la misère, il n'a éprouvé ni colère ni haine contre la société : le jour où la fortune l'a favorisé, il est venu à nous sans rancune et sans fiel, il s'est montré bon, simple, désintéressé...

Daniel ne put retenir un geste de colère.

— Maria, murmura-t-il d'une voix sourde ; Maria, vous l'aimez... oui, vous l'aimez, j'en suis certain !

Elle ne répondit rien, et sourit.

— N'essayez pas de me tromper, poursuivit Ladrange avec véhémence ; sans

vous en douter, vous avez subi l'influence puissante de madame de Méréville, et cette influence m'est contraire. D'ailleurs, ce jeune homme est pourvu d'avantages qui peuvent sans doute compenser ce qui lui manque sous le rapport de l'éducation et de la naissance. Maria, vous n'oserez pas soutenir qu'il ne vous a pas parlé déjà d'amour et de mariage?

— Et pourquoi ne m'en aurait-il pas parlé? répliqua la jeune fille qui paraissait s'amuser de l'agitation de Daniel; aux termes où nous en sommes, il lui eût été bien difficile, sinon impossible, de ne pas parler de l'un et de l'autre.

— Et vous ne l'avez pas arrêté au pre-

mier mot? vous ne lui avez pas signifié que des engagements antérieurs...

— Quels engagements? Ne m'avez-vous pas solennellement rendu ma parole? J'aurais eu fort mauvaise grâce de ne pas écouter avec patience l'expression d'une affection honnête, appuyée sur des convenances de famille.

Mais, voyant aux traits décomposés de Daniel qu'elle avait poussé le badinage trop loin, mademoiselle de Méréville reprit d'un ton différent :

— Pouvez-vous donc douter ainsi de moi, vilain jaloux? Quelqu'un au monde serait-il capable de me faire oublier notre

vive et sainte affection d'enfance?... Je vous l'ai dit pourtant une fois, et vous n'eussiez pas dû l'oublier : Daniel, à vous ou à personne!

Ces paroles étaient accompagnées d'un regard humide qui leur donnait plus de prix. Mais le démon de la jalousie s'était glissé dans le cœur de Ladrange.

— Et cependant, Maria, reprit-il, vous convenez que vous avez écouté patiemment les propos d'amour et de mariage de ce François Gauthier.

— J'en conviens, Daniel.

— Mais comment se fait-il, puisque vous ne l'aimez pas...

Mademoiselle de Méréville rougit et détourna la tête d'un air d'embarras.

— Vous êtes sans pitié pour certains scrupules, certaines obligations auxquelles on n'ose se soustraire. Eh bien ! s'il faut le dire, je n'ai pas découragé M. Gauthier par un refus péremptoire, d'abord parce que, dans nos positions respectives, il a droit de ma part à quelques ménagements, ensuite... eh bien ! ensuite parce que ma mère m'a recommandé avec instance d'agir de cette manière.

— Mais alors quel motif peut avoir madame de Méréville...

— Tenez, Daniel, répliqua la jeune fille

avec une répugnance croissante, j'ose à peine scruter les causes de cette recommandation, quand je songe que mon devoir est avant tout de m'y soumettre... Avez-vous donc oublié les clauses de ce bizarre testament de l'oncle Ladrange ? Il est dit dans cet acte que, si François était marié, ou bien si le refus de consentir au mariage venait de lui, dans ce cas, et dans ce cas seulement, un legs de dix mille écus me serait payé par la succession ; mais dans le cas contraire, c'est-à-dire si le refus venait de moi, je n'aurais rien à réclamer dans la fortune de notre oncle. Comprenez-vous maintenant pourquoi ma mère exige que je ne paraisse pas, jusqu'au dernier moment, repousser la demande... Mais, Daniel, je suis honteuse de pa-

reils détails, et vous eussiez dû me les épargner.

— Oui, oui, ce doit être cela ! reprit Ladrange avec un mouvement de joie ; je reconnais la politique ordinaire de ma tante depuis... depuis que des circonstances funestes ont si singulièrement modifié son caractère d'autrefois. Cependant, Maria, je vous conjure à mon tour de ne pas pousser trop loin l'obéissance.

— C'est assez, Daniel ; ne revenons plus sur des doutes qui m'offensent, et changeons d'entretien. Je suis restée avec vous, mon ami, pour vous apprendre un fait dont je n'ai osé encore m'ouvrir à personne et qui confond ma raison.

— De quoi s'agit-il donc, ma chère Maria ?

— Vous souvenez-vous qu'après avoir échappé aux gendarmes, lors du passage du bac de Grandmaison, nous fûmes conduits dans une habitation où nous trouvâmes une femme jeune et jolie qui semblait exaltée par des passions violentes ? J'ignore encore ce qu'elle nous voulait et pourquoi sa colère se tournait particulièrement contre moi, mais il me parut qu'elle intervenait d'une manière favorable dans nos affaires, et, pour l'en remercier, je lui fis remettre le seul bijou que me fût resté de notre opulence passée, une bague de quelque prix venant de mon père... Avez-vous oublié cela ?

— Je me souviens de tous les incidents de cette cruelle nuit, Maria ; et, comme à vous, ils me semblent bien mystérieux.

— Ce que je vais vous dire ne l'est pas moins. Tout à l'heure, Jeannette a raconté devant vous qu'une pauvresse du voisinage, trouvant ce matin la grille ouverte, s'était introduite dans le jardin pour me demander l'aumône. Cette femme m'a d'abord parlé de ses peines, de sa misère, mais, en me parlant, elle avait un air inquiet, distrait. Enfin, quand elle n'a plus aperçu Jeannette, qui rôdait autour de nous, elle m'a glissé un papier dans la main et elle s'est sauvée.

— Quoi! cette mendiante qu'on accuse d'avoir empoisonné le chien César...

— Attendez donc... Comme elle s'éloignait, j'ai ouvert le papier, qui était plié en forme de lettre, et qui contenait un objet de petit volume. Lisez d'abord l'avis que l'on me donne,et voyez quel cas j'en dois faire.

Elle remit à son cousin un papier grossier et tout froissé, sur lequel étaient tracés par une main novice quelques mots mal orthographiés. Après un moment d'étude, Daniel parvint pourtant à lire : « Prenez garde! un grand malheur vous menace. »

Le jeune magistrat demeurait pensif.

— Ceci est bien vague, dit-il enfin, et cet écrit ne porte aucune signature.

— En effet, Daniel, mais j'ai lieu de penser que cet avertissement n'a pas été donné à la légère, et qu'il me vient d'une personne dont les intentions sont bonnes. Dans cette lettre se trouvait la bague de mon père, le bijou que j'ai fait remettre à la femme de la maison isolée ; voyez.

Et elle retira de son doigt la bague bien connue de Daniel. Celui-ci, après l'avoir examinée, la rendit à Maria.

— Je m'y perds, dit-il ; qui donc aurait intérêt à inquiéter de pauvres femmes inoffensives, et quel est l'ami inconnu qui, en dehors de moi, veille ainsi à votre sûreté ? Comment vous est revenu ce bijou dont vous vous êtes séparé dans des cir-

constances si extraordinaires? En dépit de moi-même, j'imagine qu'une personne de notre connaissance n'est pas étrangère à ces machinations... Mais, vous le voyez, Maria, il est maintenant de la plus haute importance que je retrouve cette mendiante, que je l'interroge, et que je lui arrache le mot de l'énigme. Persistez-vous à croire qu'elle n'est pour rien dans la mort subite du chien de garde?

— Comment concilier cette mauvaise action avec l'intention évidemment bienveillante de la lettre et du bijou? Pour avoir accompli ces deux actes contradictoires, il faudrait que cette femme fût folle...

— Peut-être est-elle forcée d'obéir éga-

lement à des influences opposées, répliqua Daniel d'un air de réflexion. Quoi qu'il en soit, Maria, je vous prie de me donner des renseignements sur cette mendiante; comment est-elle vêtue? où demeure-t-elle?

Maria ne fit plus aucune difficulté pour répondre à ces questions. La pauvresse était très reconnaissable à ses traits cruellement ravagés par la petite vérole, et mademoiselle de Méréville se souvenait de l'avoir vue plusieurs fois, du haut de la terrasse, passer devant la villa. Elle put même indiquer à son cousin la misérable auberge où la mendiante semblait avoir élu domicile.

— Il suffit, reprit le jeune magistrat en

faisant ses préparatifs de départ, je vais sur-le-champ aller trouver cette femme. Dans l'incertitude où nous sommes sur les motifs de sa conduite, j'agirai d'abord envers elle avec une grande douceur ; je me présenterai seul et sans l'appareil dont ma charge me met en droit de m'entourer. Mais si elle refuse de répondre, ou si elle cherche à m'égarer par des mensonges, elle peut s'attendre à une inflexible sévérité... Un mot encore, chère Maria ; votre mère, m'avez-vous dit, ne connaît pas l'avis menaçant que vous venez de recevoir?

— Non, Daniel ; je craignais de l'effrayer outre mesure. Bien qu'elle ne se ressente plus de son ancienne maladie depuis plu-

sieurs années, le médecin, vous le savez, recommande de lui épargner toute émotion forte.

— J'approuve votre sagesse ma bien-aimée Marie, mais alors chargez-vous de prendre vous-même les précautions exigées par la prudence. L'avis que vous donne cette lettre, et la mort du chien de garde, peuvent signifier une même chose; ne négligez donc rien pour vous mettre à l'abri de toute agression du dehors. Que les portes du jardin et de la maison soient tenues soigneusement closes; ne laissez pénétrer ici aucune personne inconnue, et soyez attentive à la plus légère circonstance d'une nature douteuse.

— Allons! allons! fiez-vous à moi, Da-

niel ; nous veillerons, vous pouvez y compter... Mais, vraiment, mon ami, allez-vous ainsi nous quitter sans avoir fait votre paix avec ma mère? Il faut être indulgent pour ses faiblesses ; elle a tant souffert !

— Le temps me presse : je vous chargerai de plaider ma cause auprès de ma tante, et de lui présenter mes excuses pour mon départ subit ; vous aurez plus de chance que moi d'être écoutée avec indulgence. . Et, tenez, pour atténuer mes torts à son égard, faites-lui part d'une circonstance dont la discussion animée d'aujourd'hui et sa retraite brusque m'ont empêché de lui parler. J'ai renouvelé mes démarches, vous ne l'ignorez pas, afin que

tous les biens de votre famille, déclarés biens nationaux, vous fussent restitués; cette fois, j'ai été très énergiquement appuyé par des amis puissants, et j'ai tout espoir de réussir. Que votre mère, si désireuse de recouvrer son domaine de Méréville, ne se presse donc pas d'écouter certaines propositions; elle pourra peut-être rentrer en possession de ses biens héréditaires sans exiger de sa fille unique des sacrifices pénibles.

— Que dites-vous, Daniel? demanda Maria d'un ton joyeux; votre crédit nous obtiendrait enfin cette restitution si ardemment souhaitée?

— Ce n'est encore qu'un espoir qui peut être déçu... Mais vous aussi, Maria, atta-

chez-vous donc tant d'importance à recouvrer votre opulence passée?

— Il ne s'agit pas de moi, Daniel ; certes, je n'affecterai pas une indifférence absolue pour les avantages que la fortune procure, mais je songe surtout que si vos efforts étaient couronnés du succès, bien des difficultés de notre situation actuelle seraient aplanies, bien des projets qui nous affligent l'un et l'autre seraient abandonnés. Réussissez, mon cher Daniel ; réussissez, et je vous réponds que ma mère... Mais je ne veux pas tarder davantage à lui donner cette bonne nouvelle... Adieu, mon ami.

Elle lui adressa un geste affectueux et alla rejoindre la marquise. Ladrange, de

son côté, se disposa à quitter la villa pour se mettre à la recherche de la pauvresse.

Il passa près de Jeannette et des vieux époux qui se lamentaient autour du corps inanimé de César, et il s'arrêta pour leur recommander la plus rigoureuse vigilance dans la maison. Apres avoir obtenu leur promesse d'une incessante surveillance, il sortit précipitamment.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES.

—

Pages

FIN DE LA TABLE.

Fontainebleau. — Imp. de E. Jacquin.

M[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

A [redacted] Dictionary

By

[illegible]

M[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

